



Bulletin Salésien

N. 12 — Décembre — 1912

✠ Année XXXIV ✠

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

L. G. G. G.

✠ DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE

Quelques Observations Importantes

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des Chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

*
**

Nous recevons des lettres de Coopérateurs zélés nous demandant à quelle destination ils doivent envoyer leurs offrandes. Nous les avertissons qu'ils peuvent les adresser, soit à la **Direction du Bulletin Salésien**, 32, Via Cottolengo, **Turin** (Italie); soit à l'**Echo de Fourvière**, 21, Place Bellecour, **Lyon** (France), qui se charge de les transmettre à Turin.

*
**

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire part ou une simple carte postale? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Songeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

*
**

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: La diffusion des bonnes lectures . . .	309	Page à relire: <i>Il faut des prêtres et il en faudra toujours</i> , Mgr Besson	330
La sainte liberté des petits enfants de Dieu . . .	312	Bibliographie	330
Un exemple d'éducation chrétienne des enfants . .	313	CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Turin, Marseille, Saint-Denis-Westren</i> (Belgique), <i>Bahia-Blanca</i> , (Argentine), <i>Trieste, Piurà</i> (Pérou)	331
Le Congrès Eucharistique de Vienne	317	Trésor Spirituel	336
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: <i>Parmi les Bororós du Mallo Grosso</i>	321	Coopérateurs défunts	336
CULTE DE MARIE AUXILIATRICE.	327	Table analytique du « Bulletin Salésien » de 1912	337
Pèlerinage spirituel	327		
Grâces et faveurs	327		

La diffusion des bonnes lectures.

VOULEZ-VOUS qu'un sang généreux circule dans vos veines, que votre cœur batte les pulsations de la vie, que votre taille se redresse, que votre front s'élargisse et que vos membres s'assouplissent et se développent? Respirez un air pur, un air oxygéné, fuyez les taudis sans ventilation, les ruelles méphitiques, prenez une nourriture saine et fortifiante. Voulez-vous jouir d'une santé morale et religieuse forte et à l'épreuve des intempéries spirituelles? Respirez un air surnaturel pur, donnez à votre âme un aliment religieux sain et vivifiant. Cet air pur, cet aliment substantiel, c'est sans doute la grâce, la parole de Dieu, les saintes conversations, les exemples qui excitent au bien, mais c'est aussi et surtout les bonnes lectures.

La parole passe, les exemples disparaissent, mais le livre reste. C'est le bon conseil dont la voix discrète pénètre doucement jusqu'au fond du cœur, c'est le héraut de la vérité, c'est le prédicateur insinuant et universel.

« Le bon livre ne se borne pas, dit l'auteur de *l'Apostolat des bons livres* » à illuminer les intelligences; il élève, il fortifie, il échauffe les cœurs; il les arrache à l'égoïsme, à la bassesse des instincts grossiers, à l'exclusivisme des intérêts purement matériels, et il y fait germer l'idée du sacrifice, la passion du dévouement, l'enthousiasme du beau, les généreuses aspirations vers ce qui est bien; vers ce qui est grand.

« J'en appelle, bien chers Coopérateurs, à vos souvenirs: combien de fois ne vous êtes-vous pas senti meilleurs

après la lecture d'un bon livre? à l'une de ces heures d'incertitude intérieure, de lassitude morale qui sont si fréquentes dans la vie, vous avez rencontré sur votre route cet ami discret et sûr; vous avez ouvert votre oreille à sa voix sympathique; et peu à peu vous vous êtes senti consolé, affermi, animé d'une confiance et d'une vaillance nouvelle pour reprendre votre marche parfois bien ardue dans le sentier du devoir et de l'honneur ».

Tous nous avons besoin du bon livre pour entretenir et prémunir contre les miasmes délétères des fausses doctrines, notre vie surnaturelle. Oui, tous nous avons besoin, à l'heure du repos et de la sérénité, d'écouter les paroles de vie, de lire une page de l'Évangile, d'entendre le maître réfuter les sophismes et les mensonges qui ont bourdonné à nos oreilles, nous avons besoin de lire un chapitre de *l'Imitation*, le plus beau livre écrit par la main des hommes, car l'Évangile vient de Dieu; de lire la vie des saints; de nous faire une mentalité catholique en lisant une revue catholique et un journal catholique.

Quel aliment solide peut donner à votre âme le journal à nouvelles? Serez-vous bien édifiés quand vous aurez prêté l'oreille à tous les racontars calomnieux de la gazette des tribunaux, à toutes les disputes et controverses politiques, et quand vous saurez le nombre des chevaux morts dans la rue ou sur la route, des automobiles en panne ou renversés, des attaques à main armée? Et si vous n'y faites attention, la lecture du journal à sensation absorbera tous vos loisirs et vous dégoûtera peut-être des livres vraiment utiles. Il vous faut donc autre chose que des lectures frivoles ou déprimantes. Il vous faut le bon livre que vous indiquera M. le curé, le livre de la bibliothèque paroissiale, la revue qui

nourrira votre piété, réfutera l'erreur et les sophismes contre la Foi, le journal catholique qui élimine de ses colonnes les annonces de théâtres douteux et de vues animées, les réclames éhontées du prôneur de remèdes immondes, qui démasque les hypocrisies du franc-maçon et qui tient en contact avec la pensée catholique.

Comment penserons-nous et sentirons-nous en catholiques, si nous ne lisons que le journal insignifiant ou le journal hypocritement hostile à la Religion? Encore une fois, si nous ne respirons qu'un air vicié ou excessivement pauvre en oxygène, qu'y aura-t-il d'étonnant que notre sang s'appauvrisse, que notre teint s'étiole, que notre santé dépérisse et que la mort s'annonce?

Ce devoir de lire de bons journaux, Notre Saint Père le Pape l'inculque sans cesse aux évêques. Voici les paroles qu'il adressait à l'épiscopat brésilien le 18 décembre 1910: « Vous n'ignorez pas.... quelle est la force destructive ou constructive des journaux et périodiques, qui grâce à leur prix minime, pénètrent facilement partout, et répandent de toutes parts les opinions dont ils sont imbus.... nous désirons très vivement que notre zèle pastoral s'applique à fournir par une presse excellente d'excellents pâturages à nos brebis....

« Publier des journaux catholiques et les mettre aux mains des braves gens ne suffit pas; il faut encore s'efforcer de les répandre aussi loin que possible, de les faire lire à tous, et principalement à ceux que la charité chrétienne demande d'arracher aux sources empoisonnées des mauvaises feuilles. Ainsi arrivera-t-il qu'en cherchant le règne de Dieu et de sa justice, on mettra au service du bien cette arme si moderne de l'imprimerie ».

Son Éminence le cardinal archevêque

de Paris donnait à ses ouailles les conseils suivants dans sa lettre pastorale pour le carême de 1912 :

« Nous ne prétendons pas condamner certains organes qui se bornent à vouloir être honnêtes, qui professent pour la religion un respect sincère et même quelque sympathie, mais qui lui font dans leurs colonnes une place aussi restreinte que possible, la traitant plutôt comme une noble étrangère que comme une mère ou une reine très aimée et toujours écoutée. La lecture de ces publications peut n'être pas nuisible, elle n'est pas salubre, et ce ne sont pas celles-là que nous recommandons. Lisez toujours de préférence les organes catholiques. Tout en vous tenant au courant des événements profanes, du mouvement politique, social, littéraire, scientifique, ils vous instruiront de la vie de l'Église et de ses manifestations diverses. Ainsi votre foi et votre vie chrétienne recevront l'aliment dont elles ont besoin pour s'entretenir et se fortifier ».

Et quel besoin pressant n'avons-nous pas de faire contrepoids au mal de la mauvaise presse. Romans licencieux, poésies sensualistes, comédies fortement décolletées, œuvres de critique sophistique ou d'histoire fantaisiste, tout cela nous pénètre, tout cela circule, tout cela se lit, tout cela s'absorbe, tout cela laisse sa trace lamentable dans les esprits et dans les cœurs. Il existe dans notre société un éclectisme, un laisser-aller effroyables au point de vue des lectures. Il faudrait pleurer des larmes de sang sur les ravages causés parmi nous par la lecture frivole et dépravée... D'où viennent ce facile abandon des principes chrétiens, cette désertion graduelle de nos meilleures traditions et de nos plus sages coutumes, cette tendance aux innovations fâcheuses dans les habitudes sociales, ce relâchement de l'esprit de famille,

cet affaiblissement de l'autorité paternelle et de l'autorité religieuse? En grande partie, des lectures frivoles, douteuses ou franchement mauvaises dont notre société est saturée.

Ces ravages se manifestent surtout dans les villes, mais les campagnes ne sont pas à l'abri des mauvaises lectures, surtout de nos jours. L'étudiant d'université, l'employé de commerce, le simple ouvrier, apporte parfois de la ville le mauvais livre, le mauvais journal. Certaines têtes fortes en délicatesse avec le curé prétendent qu'il faut connaître les deux côtés de toutes les questions et lisent sans scrupule les ouvrages les plus séditionnaires. De là, la nécessité de créer, autant que possible, dans les paroisses, des bibliothèques de bons livres, d'avoir sous la main la réponse aux objections courantes. Évidemment le goût excessif de la lecture ne doit point nous détourner des devoirs d'état. Écoliers en rupture de surveillance gâchant leur composition pour reprendre la lecture d'un roman passionnant, jeunes filles, jeunes femmes négligeant le soin des enfants ou de la maison, sont également condamnables. La lecture ne doit occuper que les loisirs laissés par les tâches de la vie. Mais même alors ne nous imaginons pas que notre santé peut supporter tous les régimes. Jeunes gens, ne lisons pas de livre suspect ou douteux avant de consulter notre curé, le visaire, notre confesseur. Joseph de Maistre nous assure qu'il n'ouvrait pas de livres sans consulter sa mère auparavant.

Ceux qui veulent tant lire ne tardent pas à sentir le mauvais effet du dévergondage de lectures. Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es. Ce proverbe reste éternellement vrai. Tous ceux qui parmi nous ont perdu la foi le doivent aux mauvaises lectures. Qui aime le danger y périra.

Nous terminerons par ces paroles que Mgr Renouard, évêque de Nantes, faisait insérer dans la *Semaine Religieuse* de ce Diocèse, le 2 octobre 1908 :

« Seules les populations qui liront le bon journal demeureront chrétiennes ou le redeviendront : elles aimeront le prêtre et s'imposeront généreusement pour le faire vivre ; c'est uniquement dans leur sein que germeront les vo-

cations pour le sacerdoce et l'enseignement chrétien.

« Nous supplions donc tous nos prêtres et tous les vrais chrétiens de notre diocèse de n'avoir pas de repos qu'ils n'aient trouvé au bon journal quotidien ou hebdomadaire autant d'abonnés qu'ils le pourront. Il faudrait que dans chaque paroisse on reçut autant de fois dix numéros du bon journal qu'il y a de fois cent habitants ».....

LA SAINTE LIBERTÉ DES PETITS ENFANTS DE DIEU.

 Il s'agit de la liberté des enfants par rapport à la sainte Communion. L'enfant baptisé parvenu à l'âge de raison, a, de par son baptême, le droit strict de recevoir le Sacrement de l'Eucharistie, et, après sa première communion, il a le droit, non moins certain, de communier tous les jours. Comment sera-t-il libre, complètement libre par rapport à ce double droit qu'il tient de Dieu et de l'Église ?

Et d'abord les parents ont l'obligation rigoureuse de préparer leurs enfants à la première communion le plus tôt possible. Pour cela ils doivent les instruire ou les faire instruire des vérités nécessaires.

Les pères et mères, quels qu'ils soient, ont le devoir de nourrir, de vêtir, d'élever le petit enfant que Dieu leur a donné, ils doivent le former à la vie morale. De même les parents chrétiens doivent donner à leurs enfants l'instruction dont ils ont besoin pour les initier à la vie chrétienne et en particulier à la réception de l'Eucharistie. Mais nous supposons que l'enfant a déjà fait sa première communion ; comment dorénavant pourrait-il user librement de son droit à la communion quotidienne ?

Arrière d'abord cette fause liberté, qui consiste à laisser l'enfant croire et faire ce qu'il veut en matière de religion. C'est la monstrueuse erreur des pédagogues rationalistes et des écoles neutres. Eh quoi ! Vous dirigez l'enfant dans le manger, le vêtir ; vous l'envoyez régulièrement à l'école ; le Maître lui enseigne une science toute faite ; et vous voudrez l'abandonner à lui-même par rapport à la connaissance et

la pratique de la science la plus difficile, qui est la science religieuse ! Quelle inconséquence et quelle absurdité ! L'enfant chrétien a donc le droit d'être dirigé dans la pratique de sa foi et spécialement dans la réception de l'Eucharistie : Ce n'est qu'à ce prix qu'il a toute sa liberté.

Heureux donc les enfants chrétiens, dont le père ou la mère vont à la messe et à la communion chaque jour. Ils y communient avec eux et l'on peut dire que c'est là le superlatif de la liberté ; car dans ces conditions la participation à l'Eucharistie est pour les enfants toute naturelle et presque spontanée.

Il en est de même pour les enfants qui sont pensionnaires dans une école chrétienne et qui assistent à la Messe tous les jours. Les maîtres et maîtresses communient chaque jour et leurs élèves peuvent facilement les imiter. Il y a cependant un péril pour la liberté des enfants, c'est que la communion soit générale et que l'on aille à la Table Sainte par bancs. Les grands éducateurs aiment peu les communions générales, et le Vénérable Dom Bosco ne veut absolument pas qu'on aille à la communion par bancs entiers, même et surtout pour les grandes fêtes. Il veut au contraire que la communion se fasse sans ordre, que l'on y vienne sans empressement, par unité ou petits groupes, spontanément, en sortant de plusieurs bancs à la fois. Ainsi la liberté de l'enfant est soutenue, dirigée sans être violente ni contrainte.

Mais en dehors des familles pieuses et des pensionnats chrétiens, d'autres cas peuvent se présenter. Le cas le plus fréquent, c'est quand le père ou la mère, n'assistent pas chaque jour à

la messe. Alors, s'ils veulent respecter et favoriser la liberté de leurs enfants, ils doivent les envoyer chaque jour à la messe et leur permettre d'y communier avec l'autorisation de leur confesseur. Ainsi l'enfant suivra les personnes pieuses à la Table Sainte, et sa liberté sera sauvegardée.

Beaucoup d'écoles chrétiennes, qui ne sont pas des pensionnats, ont la messe quotidienne. Les élèves y assistent en se rendant en classe et peuvent y communier. Or, ici encore, la liberté doit être encouragée et facilitée. Les élèves viennent régulièrement à la Sainte Messe et on les engage à y communier; mais il faut qu'ils puissent facilement déjeuner en sortant de la Messe, autrement ils devraient déjeuner avant de s'y rendre, et alors adieu la Communion!

Enfin il y a des enfants, qui n'ont ni école chrétienne ni parents zélés pour la pratique de la religion. Assurément dans ce cas les enfants restent encore libres de communier chaque jour, mais c'est une liberté bien diminuée dont il leur est difficile d'user. C'est une liberté qui a besoin d'être aidée par messieurs les curés, les vicaires, les directeurs de Patronage. On peut attirer ces enfants à la messe quotidienne par de petites récompenses, et ainsi on leur rend plus facile l'accès de la Table Sainte dont ils sont heureux de s'approcher, car toute âme baptisée, bien instruite de sa foi, a soif du Dieu vivant. Et Jésus attire puissamment les enfants du fond de son tabernacle, et, en se donnant à eux, il leur prodigue les plus suaves caresses.

Mais si les parents et les maîtres, sous prétexte que les enfants sont trop légers, ou pour d'autres futiles raisons, les empêchent d'assister à la messe et d'y communier, il est évident qu'ils entravent leur liberté.

On atteint le même résultat par l'incurie et la négligence. Car si, après avoir préparé l'enfant à sa première communion, on ne s'occupe plus de lui, il est évident que des enfants de 6, 7 ou 8 ans, n'aura pas de lui-même l'initiative de prier, d'aller à la messe et de communier. De là ces graves paroles du Souverain Pontife: « Ceux qui ont charge des enfants doivent mettre tous leurs soins à les faire approcher très fréquemment de la sainte Table après leur première communion; et, si c'est possible, même tous les jours, comme le désirent le Christ Jésus et notre sainte mère l'Église; mais qu'on veille à ce qu'ils le fassent avec la dévotion que comporte leur âge. » (1).

Et le cardinal Gennari qui commente le décret au nom et sur l'ordre du Pape, ajoute: « Si l'on ne peut faire communier les enfants tous les jours, qu'on les fasse au moins communier chaque dimanche et les jours de fête; c'est une étroite obligation.

Dieu, dit Joseph De Maistre, n'a rien de plus cher sur la terre que la liberté de son Eglise. Rien, en effet, ne vaut une âme et rien n'est plus précieux que la liberté des âmes, et spécialement la sainte liberté des petits enfants de Dieu, qui sont les délices du Cœur de Jésus, les frères des anges, la richesse des familles, l'espoir de l'Église de la terre et de l'Église du ciel.

(1) *Puerorum curam habentibus omni studio curandum est ut post primam communionem iidem pueri ad Sacram Mensam saepius accedant, et, si fieri possit, etiam quotidie. prout Christus Jesus et Mater Ecclesia desiderant, atque ad agant ea animi devotione quam talis fert aetas.*

(Décret: *Quam Singulari.*)

Un exemple d'éducation chrétienne des enfants

III.

LES FRUITS. (1)



APPUYÉ sur l'accomplissement amoureux et fidèle de ses moindres devoirs, en vue de plaire à Dieu, et en esprit d'union avec Notre Sei-

gneur Jésus-Christ, Louis avançait à grands pas dans la voie de la perfection chrétienne.

LA VRAIE SAGESSE.

« Tout pour Jésus et par Jésus! » était devenu le principe inspirateur et régulateur de sa conduite, comme de toutes ses affections. Il possédait ainsi la vraie sagesse, la sagesse des élus.

La sagesse, en effet, n'est autre chose

(1) Ces pages sont les dernières que nous présentons aux lecteurs; elles sont extraites de la « Biographie du jeune Louis Colle », par Jean Bosco, prêtre. (Voir les numéros d'octobre et de novembre 1912).

que l'art de bien conduire sa volonté. Ce don précieux de l'Esprit-Saint nous préserve de toute erreur dans le choix de notre fin dernière. Il nous montre avec une évidence irrésistible et un doux attrait, la gloire de cette fin, supérieure à notre nature : l'union intime avec Dieu, pleinement réalisée dans la vie future ; commencée et préparée dans la vie présente, par la perte de notre volonté propre dans la volonté divine, par l'absorption de notre amour dans la divine charité.

La sagesse ne consiste pas seulement à choisir notre fin dernière, elle nous apprend encore à lui subordonner toutes les fins secondaires et à les diriger vers elle comme autant de moyens. Cette sagesse divine nous fait fuir tous les objets qui ne sont pas susceptibles d'une pareille direction, ou dont la recherche, en détournant notre attention, risquerait de nous égarer, ou tout au moins de nous retarder.

Non contente d'éclairer ainsi notre marche, la sagesse nous donne le secret d'abrégier la route, en nous préparant directement par nous-mêmes des sentiers plus rapides ; elle nous fait choisir les moyens les plus conformes à notre fin dernière, les plus propres à nous y conduire sûrement.

Ce qu'elle nous enseigne, la sagesse divine nous le fait accomplir aussitôt. Incompatible avec la torpeur ou l'irrésolution de l'esprit, comme avec la langueur ou la faiblesse du cœur, elle est par nature un feu consumant. Son indomptable et persévérante activité nous applique, avec une force toujours croissante, à faire le bien et à éviter le mal, c'est-à-dire à marcher sans cesse vers Dieu.

Pour nous, en effet, comme pour tous les êtres, le bien est ce qui nous conduit à notre fin véritable, c'est Dieu par Jésus-Christ Notre Seigneur.

Ce discernement précieux du bien et du mal, dans l'ordre surnaturel ; ce don plus précieux encore de l'intuition, de la soif insatiable, et de l'opération infatigable du bien, Louis l'avait reçu avec abondance le jour où le Saint-Chrême figura sur son front

béni l'empreinte indélébile du signe auguste de notre rédemption.

Le sacrement de Confirmation, reçu par cette âme innocente dans les plus heureuses dispositions, avait achevé sa bonté intérieure en lui communiquant la force et le courage du soldat de Jésus-Christ, l'indomptable persévérance de la volonté qui seule fait les héros et les saints.

Sous l'influence de cette volonté, maîtresse absolue de toutes ses puissances, parce qu'elle s'appuyait sur la force et la douceur infinies de l'Esprit-Saint, l'âme du jeune adolescent exerçait toutes ses opérations dans la paix et la joie d'une activité constante et toujours réglée. Aussi les progrès étaient-ils rapides, et les fruits des vertus témoignaient de la docilité de Louis aux inspirations et à l'amoureuse conduite de Dieu, dont il était devenu le temple vivant, et auquel, en le recevant pour son maître, il avait promis une inviolable fidélité.

LES AUTRES VERTUS.

Une des meilleures marques d'une volonté forte et bien réglée est l'habitude constante d'un ordre extérieur, sans recherche ni méticulosité ; signe certain que l'âme se possède elle-même, et que l'ordre règne aussi dans son intérieur.....

..... Il ne suffit pas à l'homme de faire régner l'ordre autour de lui dans les choses dont il peut disposer, il faut encore et surtout qu'il l'établisse et le maintienne dans toute sa personne, dans toutes ses actions.

Une attitude simple et digne, sans prétentions ni raideur ; l'aisance et le naturel dans la composition de la personne ; la douceur et l'affabilité dans l'expression du visage ; une politesse sans affectation ; l'à-propos et la parfaite convenance dans toutes les actions ; une grande délicatesse dans les moindres rapports de famille ou de société ; partout un aimable abandon joint à la plus sage réserve ; tels sont les signes par lesquels s'annonce à l'extérieur la beauté intérieure d'une âme bien équilibrée par le

jeu d'une volonté puissante et maîtresse d'elle-même.

Si dans les difficultés dont notre vie ne cesse d'être remplie, cette âme a su conserver toujours cet ordre admirable, au milieu de tout ce qui tendait à le troubler; si partout et toujours elle a su demeurer égale à elle-même, elle a donné la meilleure preuve d'un caractère fortement trempé.

Tel était le jeune Louis, tel nous l'ont dépeint les personnes que l'ont le mieux connu, tel, sur la fin de sa vie, nous avons pu le voir nous-même sous l'étreinte d'une maladie mortelle. Accoutumé dès l'enfance à se vaincre lui-même, il sut posséder son âme et la gouverner selon les règles d'une raison pleine de droiture et de délicatesse.

Parmi les facultés de notre nature intelligente, s'il en est une qu'il soit plus difficile de contenir dans les justes limites d'un usage modéré, c'est, sans nul doute, la faculté si précieuse de communiquer à nos semblables, par le moyen de la parole, nos pensées et nos impressions. La conversation est un besoin de notre nature, elle est, le plus souvent, un devoir de famille ou de société; mais, trop souvent, hélas! elle dégénère pour nous en une source féconde d'ennuis, de froideurs, de désunions même, et de péchés.

La langue est un mal inquiet, dont les démangeaisons semblent parfois irrésistibles; bien petit est le nombre des âmes capables de le dominer!

Louis était de ce petit nombre....

Il se faisait aussi remarquer, est-il besoin de le dire, par une obéissance parfaite à tout ses supérieurs et surtout à ses bons parents. A l'obéissance il joignit une vertu plus rare encore, celle d'une entière confiance et d'une parfaite ouverture de cœur envers ses dignes parents. Nous avons sur ce point l'affirmation la plus formelle de son excellent père. Il ajoute même que, jusqu'à ses derniers moments Louis « avait conservé l'habitude de communiquer à sa mère toutes ses pensées et ses impressions ».

Si le jeune Louis avait reçu de la main libérale de Dieu d'exceptionnelles qualités dans l'ordre de la vie pratique, il n'avait pas été moins favorisé dans l'ordre de la vie spéculative. Les facultés intellectuelles brillaient par la vivacité, l'étendue, la clarté, la sûreté, la facilité de leur opération.

Il avait aussi reçu ces dons précieux sans lesquels les plus belles facultés s'éteignent dans une triste stérilité: la passion du vrai et du beau, l'amour de l'étude, la méthode, et la patiente persévérance d'un travail opiniâtre, mais judicieusement réglé.

RAPPELONS LES PRINCIPES.

La richesse et la perfection de cet harmonieux développement des facultés du jeune homme ne surprendra pas celui qui voudra bien se souvenir des principes qui présidèrent à l'éducation du jeune enfant.

Nous avons montré cette éducation chrétienne s'attachant à développer régulièrement toutes les aptitudes de l'enfant pour obtenir de lui, sans toutefois surmener son intelligence, toute la somme d'activité dont il était capable; nous avons vu cette même éducation s'appliquer tout particulièrement à former la volonté, lui apprenant à se posséder elle-même et à se diriger toujours selon la raison, eu lieu de se laisser surprendre par l'inclination.

Par cette puissance régulatrice, tous les écarts, auxquels n'aurait pas manqué de donner lieu le développement complet des autres facultés, se trouvent heureusement prévenus. L'ordre et la paix règnent dans cette âme; maîtresse d'elle-même, elle porte son activité tout entière sur un objet ou l'en retire à son gré.

La torpeur et la préoccupation lui sont également inconnues, agissant toujours avec toute sa force, elle obtiendra sans peine les plus heureux résultats dans tous les sens dans lesquels elle devra développer successivement son activité.

Elle aura naturellement le sens exquis du vrai, du beau, du bien, ces diverses

formes de l'être. La puissance et la régularité de ses opérations intérieures opèreront ce prodige, car l'homme ne peut apprécier que selon l'état de son âme; tous nos jugements se forment sur ce modèle, et de là provient leur étrange diversité.

Si donc le modèle intérieur est parfait et constant, toutes les appréciations seront aussi marquées à cette empreinte de la constance et de la perfection.

UN DERNIER COUP D'ŒIL.

Il y avait cependant une lacune dans cette organisation d'élite....

Cet enfant si bien favorisé pour l'esprit et pour le cœur avait une santé débile. Sa vie toute entière se passa dans la souffrance et dans les privations. Un défaut d'organisme intérieur et incurable ne lui permettait pas de prendre les aliments les plus ordinaires et les plus indispensables à l'homme, comme le pain, le vin, et la chair des animaux. Il ne pouvait user de ces aliments qu'en très petite quantité. Le laitage seul et quelques fruits faisaient toute sa nourriture, et l'on se demande encore comment un régime si peu substantiel a pu le soutenir jusqu'à l'âge de dix-sept ans environ.

Ses parents ne lui épargnèrent pas les soins, tout en continuant l'éducation de ce fils chéri qui, fidèle à tous les devoirs et à toutes les prescriptions de la Religion, ne se contentait pas de la bienveillance particulière qui soulage seulement tel ou tel individu, mais étendait toutes les ressources de son activité à ce que l'on pourrait, assez justement, appeler la bienveillance sociale.

Sous la conduite de son digne père, il participait à toutes les œuvres de défense catholique et de préservation sociale que notre malheureuse époque a rendues indispensables, et qui sont devenues, en France, la sainte occupation, nous pourrions dire, la mission de tous les cœurs véritablement catholiques: la bonne presse, les Associations catholiques et les écoles libres, en opposition aux trois armes principales qu'em-

ploient les ennemis de la religion, à savoir: la mauvaise presse, les réunions antireligieuses, l'école sans Dieu.

.....
Louis a passé toute sa vie et tous les instants de sa vie, sous les yeux de son père et de sa mère. L'honorabilité de sa famille, la considération dont elle jouissait, la grande fortune, les talents incontestables, les qualités du cœur les plus sympathiques; tout ce qu'il faut, en un mot, pour réussir selon le monde et se faire un nom, Louis avait tout reçu de la main libérale de Dieu. — Par une libéralité plus grande encore de sa main paternelle, Dieu lui faisait fouler aux pieds toutes les vaines satisfactions que la nature aurait pu vouloir rechercher.....

A l'âge de seize ans et demi, Louis fut atteint d'une maladie mortelle. Il ne tarda pas à comprendre la gravité de son mal et s'abandonna avec une entière soumission à la Volonté Divine.

Je faisais alors un voyage en France pour les besoins de nos œuvres, et je devais passer tout près de Toulon. M. Colle me fit écrire pour m'engager à venir visiter son fils unique dangereusement malade.....

Lorsque je pus, à mon arrivée, m'entretenir seul à seul avec lui, je fus frappé de l'ingénuité de cette âme et de sa pureté.

Je compris aisément que le fruit était mûr pour le ciel et que Dieu voulait l'offrir à sa très sainte Mère pour augmenter sa céleste cour d'âmes virginales, destinées à suivre partout, avec elle, les pas du Divin Agneau.

Je le préparai doucement à faire généreusement à Dieu le sacrifice de sa vie, et j'admirai combien cette âme docile à tous les mouvements de la grâce, fut prompte à se diriger dans le sens que je lui indiquai, et à s'abandonner à l'amoureuse Providence de Notre Dieu.

Dans une de ses visites quotidiennes, son Confesseur alla jusqu'à lui dire, avec la sainte hardiesse des amis de Dieu: « Mon cher ami, je somme Dieu de vous guérir. » Dès qu'il

fut parti, Louis se tourna vers sa mère : « M. le Curé m'a dit qu'il sommaît Dieu de me guérir ; moi, ajouta-t-il en joignant les mains, je vous somme, mon Dieu, de me faire mourir, si je devais être méchant ».

Un peu plus tard, s'apercevant de l'affliction de sa mère qui ne le quittait pas un instant : « Maman, lui disait-il, que diriez-vous si Dieu vous demandait, comme à Abraham, de lui faire le sacrifice de votre fils? »

La pauvre mère, hélas ! ne put répondre que par ses larmes... et, comme il craignait qu'elle ne cédât pas aux instances qu'il lui faisait pour prendre quelque repos : « Je vous le demande au nom de Jésus-Christ », lui disait-il, se ressouvenant de l'affirmation qui avait été gravée dans son cœur d'enfant, que rien ne pouvait résister à cette invocation.

Lorsqu'il eut reçu les derniers Sacrements, il répéta à plusieurs reprises : « J'ai reçu le pardon de mes fautes et les derniers Sacrements, que faut-il faire encore? Suis-je prêt à mourir?... Mes chers parents, vous qui êtes ce *ix* que j'aime le plus au monde, je suis résigné à vous quitter pour le ciel ! — J'irai au ciel, Dom Bosco me l'a dit ! »

Et c'est dans ces sentiments d'admirable confiance et en prononçant les saints noms de Jésus, Marie, Joseph, que Louis Colle rendit le dernier soupir et vola au ciel, à 6 heures du matin, le 5 avril 1881, jour de la Passion.

Heureux les enfants et les jeunes gens qu'une éducation chrétienne, vigilante et bien entendue, protège ainsi contre les atteintes de tout souffle mauvais, et forme, dès cette vie, pour les nobles et pures délices de la Bienheureuse Eternité !

Le Congrès Eucharistique de Vienne.

EST un incomparable spectacle de foi qui s'est déroulé à Vienne pendant ce Congrès Eucharistique, auquel sont venus assister cent cinquante mille pèlerins de tous les points de l'empire d'Autriche et du monde entier, et ce fut en même temps un magnifique hommage rendu au Dieu de l'Eucharistie.

La cérémonie de l'entrée du légat s'est accomplie très solennellement. Le cardinal avait pris place dans un des carrosses de la cour réservés aux ambassadeurs. Par les rues de Vienne, remplies d'une foule énorme, il s'est dirigé, au son de toutes les cloches des églises de Vienne, vers la place de l'Opéra, au milieu d'une haie formée par les Associations catholiques de la ville, portant 600 bannières et acclamant le légat qui répondait en donnant sa bénédiction.

Sur le côté de l'Opéra, une tente spéciale avait été dressée, dans laquelle avaient pris place le cardinal-prince, archevêque de Vienne, Mgr Nagl, le nonce apostolique à Vienne, Mgr Scapinelli, l'auditeur Rossi, le bourgmestre de Vienne. M. Neumayer, et les trois vice-bourgmestres, de nombreux conseillers municipaux, le haut clergé de Vienne et plusieurs membres de l'aristocratie.

Le cardinal Nagl a souhaité la bienvenue en langue allemande. Le légat a répondu d'abord en latin, puis en allemand. Il a exprimé sa joie de pouvoir apporter la bénédiction papale à la famille impériale

et à toute la population de Vienne. Le légat, le nonce et l'archevêque ont pris place ensuite sous un dais et, précédés du clergé viennois et des Ordres religieux, ils se sont rendus en procession à la cathédrale Saint-Etienne superbement décorée.

Sous le porche le légat, a été reçu par le Chapitre du Dôme et conduit dans l'église, où un détachement d'infanterie, commandé par un officier, faisait la haie. Le cardinal a récité une prière, puis il a quitté la cathédrale dans un carrosse, pour se rendre au palais impérial où il est l'hôte de l'empereur.

L'empereur, qui était rentré le matin de Schoenbrunn, a reçu aussitôt en audience spéciale le légat, qui lui a remis une lettre-autographe du Pape.

La séance solennelle d'ouverture du Congrès a eu lieu à la Rotonde, peu distante de la ville, et où l'on parvient par la grande avenue du Prater.

Sur une estrade, se tenait le légat, entouré des cardinaux. Derrière eux, une chaire s'élevait entre les bustes du Pape et de l'empereur François-Joseph.

Face à l'estrade, au premier rang, les archiducs et archiduchesses, puis les archevêques, les évêques et personnages officiels occupant le milieu. Enfin, tout alentour, sur les travées, les congressistes, prêtres et laïques mélangés.

La réunion a été ouverte par Mgr Heylen, évêque de Namur, en sa qualité de président du co-

mité permanent des Congrès eucharistiques internationaux.

Cette formalité remplie, lecture a été donnée du Bref pontifical.

Le Pape, dans ce document, désigne le cardinal Van Rossum comme son légat au Congrès. Il mentionne tous ceux qui, avec zèle, se sont occupés des préparatifs du Congrès, et il adresse avant tout des louanges à l'empereur François-Joseph, qui a donné au monde un magnifique exemple.

Le Pape recommande tout particulièrement aux délibérations et aux efforts communs du Congrès la jeunesse qui est attirée le plus souvent par les ennemis de la croix, soit au moyen de doctrines trompeuses, soit par des jouissances séduisantes. On doit employer toutes ses forces, pour que, de l'Eucharistie, comme de la source la plus riche, de Jésus, déborde de plus en plus abondamment sur tous, non seulement dans les cœurs et les mœurs des individus, mais aussi dans les institutions publiques et dans toute l'organisation de l'Etat.

Pie X donne à l'assemblée, et tout d'abord à l'empereur et à la maison souveraine, sa bénédiction apostolique.

S. Em. le cardinal Van Rossum a ensuite pris la parole. Il a glorifié le Pain de vie qui unifie les hommes, les pays, les patries.

Le cardinal conclut en disant: « Si un peuple veut rester énergique, un Etat puissant, il faut que la religion soit florissante, qu'elle pénètre la vie publique et la vie privée ».

S. Em. le cardinal Nagl parle en sa qualité d'archevêque de la ville du Congrès. Il souhaite la bienvenue en latin et en allemand, insistant sur ce point, que le Congrès n'a aucun caractère politique, qu'il représente simplement une fête de l'Eglise.

Ensuite, l'assemblée a entendu les souhaits de bienvenue des représentants des pouvoirs publics aux membres du Congrès. Ont pris successivement la parole: au nom de l'Etat, M. Hussarek, en sa qualité de ministre des Cultes et de l'Instruction publique; au nom de la province de la Basse-Autriche, le prince Louis de Liechtenstein, en sa qualité de maréchal de la Province, autrement dit, président de la Diète provinciale; au nom de la ville, M. Neumayer, en sa qualité de bourgmestre.

*
**

Le lendemain, la ville de Vienne présente un aspect extraordinaire; le temps, pluvieux d'abord, est redevenu beau. Toutes les rues sont décorées aux couleurs des Habsbourg, jaune et noir, et aux couleurs de la ville de Vienne, rouge et blanc. Une foule énorme, de tous pays, surtout des populations de la monarchie, en costume national, assiège les églises.

Dès six heures du matin, les messes commencent dans toutes les églises, dites par 5.000 prêtres prenant part au Congrès.

La section française s'est réunie à 10 heures, à l'église Saint-Charles. De nombreux prélats assistent aux travaux de la section; parmi eux, on remarque le cardinal Amette, archevêque de Paris;

l'archevêque de Bourges, les évêques de Saint-Dié, de Nice, de Nîmes, de Monaco, etc.

Les membres de la famille impériale ont assisté jeudi à une messe dite dans l'église du palais, et au cours de laquelle ils ont reçu la Communion.

A la séance d'ouverture de la section française, Mgr Odelin présidait. Le cardinal Amette a exprimé aux assistants sa joie de retrouver la France en pays étranger, puis Mgr Odelin a annoncé aux congressistes que l'Eglise de France venait de faire une perte douloureuse en la personne du cardinal Coullié, archevêque de Lyon.

Le prélat a rappelé ensuite les souvenirs eucharistiques communs à l'Autriche et à la France.

Le P. Pernin, oblat de Saint-François de Sales, a présenté un rapport sur l'influence de la doctrine et des institutions de Saint-François de Sales sur le culte eucharistique.

Mgr Odelin a pris de nouveau la parole. Il a fait l'historique des Congrès eucharistiques. Le prélat a rappelé les noms de Mlle Tamisier, de Mgr de Ségur et des frères Vrau, qui ont joué un rôle si important dans leur organisation.

Le P. Gerbier, des Augustins de l'Assomption, a fait un rapport sur les paroles adressées par Pie X aux jeunes communiant du pèlerinage de Rome.

Enfin le docteur de Backer, de Paris, a présenté un remarquable travail sur le culte eucharistique dans les hôpitaux laïques, et un projet de Ligue internationale des médecins pour réclamer la liberté religieuse des aumôniers et des malades.

La séance s'est terminée par une allocution de Mgr Béguinot, sur ce thème: « On trouve l'idéal et la piété en Dieu, en Jésus-Christ et dans l'Eglise »

L'après-midi a été consacrée aux travaux de la section ecclésiastique et de la section des dames.

La section ecclésiastique s'est réunie à 2 heures, à l'église Sainte-Anne. Le cardinal Amette était présent, l'église était trop petite pour contenir tous les prêtres de langue française. Le P. Lintelo a présenté un travail sur l'apostolat de la Communion. Le P. Lobeau, provincial des Oblats de Saint-François de Sales, a parlé de la dévotion au Saint-Sacrement en Autriche et dans la famille de Habsbourg. Dom Besse a traité de l'action des prêtres sur les fidèles par la liturgie. Enfin l'abbé Bouquel a fait une communication sur la messe de Communion des hommes à Saint-Roch de Nice.

A 2 heures, la section des dames, également s'est réunie dans la grande salle du couvent de Notre-Dame-de-Sion.

La séance était présidée par l'archiduchesse Annunciata; la duchesse de Parme y assistait. Le cardinal Amette est venu vers la fin de la réunion et a prononcé une allocution très applaudie.

L'abbé Poulin, curé de la Trinité de Paris, a prononcé une vibrante allocution dans laquelle il a parlé des œuvres catholiques et de la jeunesse française, et a fait un tableau saisissant du renouveau du catholicisme en France.

*
**

Vendredi matin a eu lieu la touchante cérémonie de la Communion générale des enfants.

La princesse de Schwarzenberg-Trautmannsdorff avait prêté son immense parc dans l'intérieur de la ville pour organiser en plein air la Communion de 8.000 enfants des deux sexes. Dès les premières heures du matin, arrivèrent les jeunes communiant; le parc était rigoureusement fermé aux grandes personnes; seuls quatre spectateurs, parmi lesquels l'archiduchesse Valérie, fille de l'empereur, assistèrent à la cérémonie, dissimulés derrière des arbustes.

Sept autels étaient élevés dans le parc, cinq de-

Les travaux de la section française ont suivi leur cours régulier. Les deux séances annoncées ont eu lieu à l'église Saint-Charles. A la séance du matin, ont parlé le chanoine Béréziat, le P. Calot, le P. Bettinger, l'abbé Cabannes et le chanoine Choquette, du collège de Saint-Hyacinthe, au Canada.

Une allocution de Mgr Dubois, archevêque de Bourges, a terminé la cérémonie.

Dans l'après-midi, la reprise des travaux a eu lieu à 2 heures. C'était la séance de l'Association catholique de la Jeunesse française. Les rappor-



VIENNE. — Après un concert donné par la Musique Instrumentale de Trieste en l'honneur de L.L. Ém. Van Rossum et Nagl et de S. Exc. le Nonce Apostolique.

vant la façade du château, et deux devant la pièce d'eau au milieu du parc.

Le cardinal Van Rossum, légat du Pape, officiait à l'autel du milieu, et des évêques aux autres autels; malheureusement, à 7 heures, la pluie commença à tomber; la cérémonie n'en continua pas moins.

Les enfants étaient répartis en groupes carrés de 280 sur 20 rangs.

Des prêtres passaient au milieu des rangs et donnaient la Communion. Pendant tout le temps que dura la cérémonie, les prélats officiants restèrent devant l'autel, face au parc, et ne continuèrent la messe que lorsque la Communion fut terminée.

teurs ont été MM. Sabourin, Souriac, le chanoine Lamerand, le P. Aucler, M. Séjourné, avocat à Orléans, a prononcé une allocution vibrante.

A l'issue de la séance de la section française, le cardinal Amette a prononcé une allocution vivement applaudie. 2.000 personnes emplissaient l'église. La bonne grâce exquise et la grande allure du cardinal ont exercé un charme puissant.

Au cours de la réunion tenue par le Congrès eucharistique à la Rotonde, le P. Andlau a fait un éloge enthousiaste de l'empereur. Il a retracé les services rendus par la maison de Habsbourg et en particulier par l'empereur, à la glorification du

Saint-Sacrement, et a exprimé ses remerciements à la maison de Habsbourg.

L'assemblée s'est alors levée et a fait une ovation aux membres de la maison impériale, qui se sont inclinés en signe de remerciement.

Les archiducs et les archiduchesses vont, tour à tour, dans leurs voitures de gala, assister aux séances des diverses sections des peuples de l'empire.

Le Congrès ne comporte pas moins de dix-sept sections, dont voici la nomenclature: section allemande, subdivisée elle-même; section française, anglo américaine, italienne, espagnole, belge, polonaise, hongroise, tchèque, croate, slovaque, hollandaise, slovène, arménienne, ruthène, roumaine.

Jamais, en aucun Congrès eucharistique, pareil nombre n'avait été atteint.

*
* *

Samedi, dès 6 heures du matin, ont eu lieu des messes de communion dans toutes les églises de Vienne.

Comme les jours précédents, le programme comportait une grand'messe pontificale solennelle, à la cathédrale de Saint-Étienne.

A 8 heures, devant de nombreux assistants et avec le même cérémonial que les jours précédents, le légat du Pape, le cardinal Van Rossum, a célébré la messe et a donné, à la fin de l'office, la bénédiction papale.

À l'église votive a eu lieu la Communion générale des étudiants catholiques et à l'église *Am Of*, ont été célébrées des messes selon les rites étrangers. Son Excellence. M. le docteur André, comte de Szeptycki, archevêque de Lemberg, a célébré la grand'messe pontificale selon le rite ruthène.

A 10 heures du matin, la section française tenait sa dernière séance en l'église Saint-Charles, mais la plupart des congressistes se sont dirigés vers le Prater. Là, dans l'immense hall de la rotonde, où a déjà eu lieu la séance d'ouverture, a lieu, à 11 heures, la séance de clôture du Congrès.

Devant 20.000 personnes présentes, l'archevêque de Madrid prononça un superbe discours en latin, dont tous les connaisseurs admirèrent la finesse et la perfection.

La parole fut alors donnée à S. Em. le cardinal Amette, qui n'a rien omis de ce qu'il était utile de faire entendre à l'assemblée. Le cardinal a appris au Congrès que la France avait envoyé à Vienne 11 évêques, près de 600 prêtres, plus de 5.000 fidèles.

Le cardinal a assuré aux catholiques autrichiens que la France catholique voyait en eux des frères aimés comme les catholiques d'Allemagne et des autres pays, et qu'elle priait pour eux tous.

Ce discours a produit une impression immense sur l'assemblée qui a fait au prélat une longue ovation; lorsque le cardinal Amette est revenu prendre sa place. sur l'estrade, au milieu des autres cardinaux, le cardinal-archevêque de Vienne l'embrassa, et alors, de l'assemblée, partirent ces cris répétés de: « Vive la France catholique! »

En termes d'une éloquence émue, Son Eminence le cardinal-légat a remercié les organisateurs du

Congrès, Vienne, l'Autriche et la maison régnante du zèle pieux et du dévouement qui avaient assuré le succès important de cette grande œuvre de foi.

Mgr Heylen annonça ensuite que le prochain Congrès serait tenu à Malte, l'année prochaine probablement en avril. Cet avis est accueilli avec des sentiments divers.

Enfin S. Em. le cardinal-légat donna à l'assemblée la bénédiction pontificale, et cet acte solennel marqua la fin de la séance de clôture.

La pluie a continué de tomber à Vienne le dimanche. Néanmoins, par un superbe acte de foi, l'empereur a voulu que la procession du T. S. Sacrement se déroulât selon le programme.

Le triple cortège des peuples en costumes nationaux, du clergé, puis du S. Sacrement et de l'empereur suivi de sa cour, a donc défilé dans une pompe magnifique. C'est un incomparable exemple donné au monde.

À midi, arrive le clergé, 5.000 prêtres et les religieux; puis fermant la marche, plusieurs centaines d'évêques, en chape et mitre blanches, crosse en main, qui avancent en ordre, dédaigneux de tout abri.

Les trompettes annoncent le troisième cortège, celui du S. Sacrement et de l'empereur: écuyers en rouge-écarlate, gendarmes en panache blanc, dragons, hussards. Les carrosses suivent, dans lesquels sont assis, deux par deux, les archevêques.

Un escadron de cavalerie précède les dix cardinaux. Chacun a son carrosse particulier.

Enfin, précédés d'officiers, du chambellan, du grand maréchal de la cour, voici le carrosse du couronnement de Marie-Thérèse, traîné par huit chevaux noirs, avec harnachements dorés.

Tout le monde se découvre, beaucoup tombent à genoux sur le sol boueux, tous adorent Jésus-Christ présent dans l'Hostie, porté à genoux par le cardinal-légat, assisté du cardinal de Vienne.

Après le S. Sacrement, en un carrosse traîné par huit chevaux blancs, magnifiquement caparçonnés, l'empereur, ayant à côté de lui l'archiduc héritier, la tête découverte regarde fixement le S. Sacrement.

Dans un troisième carrosse traîné par six chevaux blancs, l'archiduc Karl Franz Joseph l'héritier en second. Ensuite les autres archiducs Léopold Salvator, Eugène, Joseph, Charles-Albert, également dans des carrosses traînés par six chevaux blancs.

La foule, massée sur tout le parcours, ne cesse d'acclamer, de pousser des vivats enthousiastes en l'honneur du Christ et de l'empereur.

Le nombre des assistants peut être évalué à plus de 60.000. La messe solennelle qui devait être célébrée devant le Burgtor, ne peut avoir lieu par suite du mauvais temps, et la procession se rend à l'église de la cour, où les archiduchesses prennent place dans le cortège.

Dans l'église du palais, une messe est célébrée, et, à l'issue de l'office, la bénédiction papale est donnée.

Enfin l'empereur regagne ses appartements....



NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

BRÉSIL

Parmi les Bororós du Matto Grosso. (1)

En attendant un voyage d'exploration chez les Caiamos — Prières pour implorer l'assistance divine — Tristes souvenirs — Sur les rives du Rio das Mortes — Pas une trace humaine.

Aussitôt après cette visite, notre zélé Inspecteur revenait prestement à la Colonie du Sacré Cœur, résolu de se rendre auprès des terribles indiens qui errent dans la région nord de la Colonie, et qui, ennemis acharnés des nôtres, en massacrent toujours quelques-uns de temps en temps. Ce sont les *Caiamos*, ainsi que les appellent les Bororós, et connus sous le nom de *Chavantes* par les civilisés.

Nos indiens étant venus à apprendre ce départ, s'en allaient répétant

— *Cegoddu, tagoddu modde kanná Caiamo dogh'ewogai?* — Irons-nous aussi, nous, à la recherche des *Caiamos*?

— Le Père attend encore la parole du fil de fer (le télégraphe); puis on partira.

Pendant ces jours d'attente, le Major et son inséparable Joachim venaient, le soir, prendre le frais avec nous, s'entretenant familièrement avec l'Inspecteur. On parlait de ce qu'il avait apporté ou de ce qui devait arriver à Cuyabá, dons de personnes généreuses, et ils prenaient la balle au bond; — *Ja boe modde kanná cennoce?* Y aura-t-il quelque chose pour nous?

— Oui, oui! répondait D. Malan, mais tout est encore à Cuyabá, et pour l'instant vous devez vous contenter d'attendre.

D'autres fois, la conversation tombait sur les *Caiamos*, et sur la visite que D. Malan devait leur faire, et alors le vieux Major de dire:

— Père — *attu kaba naugli'e pegàre e modd'aviddo*: Père, n'y va pas; ce sont des méchants, ils te tueront.

— Si je n'y vais pas, ils ne cesseront pas de molester et de tuer tes gens. — Et il leur racontait comment un missionnaire de Lombardie, qui dans la suite fut victime du marquis de Pombal, se trouvant en grand danger avec une tribu d'indiens qui le cherchait pour le mettre à mort, en avait ébloui la vue en leur montrant son Crucifix; comment aussi le Vénéral Anchieta n'avait été nullement atteint par les flèches que les sauvages lui avaient décochées, et il concluait très calme et avec une parfaite résignation:

— Voyez: si Jésus le veut, ils ne nous feront rien, et même ils écouteront avec toute docilité notre parole.

— Oui, répondait le bon Cacique, comme s'il eut dit: « Nous sommes d'accord, mais je ne puis pas me faire à cette idée ».

Le pauvre indien n'avait pas tout-à fait tort si, dans son ignorance pour ainsi dire invincible, il lui restait quelque doute, et alors il passait à un second argument:

— *E via pàga moddrà lta waddarùgi bia pagare boe waddarugiboe kareganna: pèga kuri-goddu rebboe maghi iá, e modde tu viadda ciar'ej kiddo modde tai, Taddu kaba, tag'aregoddu moddu kare maio pughege*. — Ils ne feront pas attention à ta parole; ce ne sont pas des gens à prêter l'oreille; ils sont très méchants. ils se cacheront, puis te décocheront des flèches. N'y va pas, car tu ne retournerais plus!

— Nous n'avons pas peur de la mort; si le Seigneur nous veut prendre de cette manière, nous sommes prêts et nous irons vite en Paradis, laissant cette terre trop mauvaise; s'il ne le veut pas, nous reviendrons avec vous. Quand nous étions à votre recherche, beaucoup nous disaient: « N'y allez pas, ce sont de mauvaises gens qui vous tueront! » mais nous n'avons pas eu peur, nous sommes venus au nom du Seigneur, et nous nous sommes rencontrés avec vous qui n'êtes nullement méchants! Et maintenant, vous avez eu et vous avez appris tant de belles choses et vous en aurez et vous en apprendrez d'autres jusqu'à ce qu'il plaise au Seigneur de nous séparer.

Et un autre disait: — Oui, oui, Père! comme

(1) Voir *Bulletin* de Novembre 1912.

pour dire: « J'en suis convaincu ». Après ces conversations et d'autres semblables, ils recevaient l'ordre du jour pour le lendemain, et ils s'en retournaient pour continuer chez eux la soirée et répéter nos entretiens réciproques.

Il avait été fixé qu'un indien nous aurait accompagnés, tant à cause de la pratique de la forêt que pour une meilleure connaissance des lieux habités par les *Caiamos*, mais étant donné la haine invétérée, l'énergie morale encore bien faible des nôtres et la soif instinctive et brutale du sang de ceux-ci, il parut plus prudent de les dispenser de nous accompagner et de partir avec un groupe plus homogène.

Et de fait, le 26 juillet, en la fête de l'apôtre S. Jacques où il ne manqua aucun indien à la messe, après avoir récité les prières de l'itinéraire, l'Inspecteur donnait la Bénédiction du T. S. Sacrement, et dans un sobre mais touchant discours il expliqua qu'il venait de demander l'assistance divine concernant cette entreprise qui était toute sienne et conséquemment toute sainte.

Et se recommandant ainsi que ses compagnons aux prières des confrères, il rappelait comme beaucoup de pieuses personnes faisaient monter leurs prières à la même intention vers Dieu et la S. Vierge Auxiliatrice. Il ajoutait en terminant: Si là-bas nous trouvons le dernier jour de notre vie, ce sera la plus grande grâce que le Seigneur puisse nous faire! »....

La parole grave et émue du bon Père, son attitude rendue encore plus majestueuse par les ornements sacrés dont il était revêtu, firent une grande impression sur les indiens qui, réunis devant la porte de la trop petite chapelle, sentaient cette parole suave et mystérieuse frapper leurs oreilles sans trop bien la comprendre. Quelqu'un cependant murmurait au milieu des autres: — *Mataddu rebboe taghiid!* — vous êtes fous, vous autres?

La cérémonie terminée, ce fut alors la séparation. Le vénéré Inspecteur, D. Colbacchini, directeur de la Colonie, les chers confrères Gabet et Bussi, un guide, quelques bêtes de somme, et le pauvre écrivain de ces lignes, formaient l'expédition. De fraternels embrassements de part et d'autre; puis ceux qui restent contemplent silencieusement la petite caravane qui disparaît lentement dans le bois.

Nous allions à la recherche des *Caiamos*; il était donc juste de s'entretenir d'eux.

— Voyez, M. l'Inspecteur, disait D. Colbacchini, voyez jusqu'où ils s'avancèrent, il y a cinq ans, et ils nous tuèrent un mulet.

Et au pied d'une petite colline, à environ deux kilomètres de la résidence, il reprenait: — De cette hauteur, durant les nuits, ils épiaient peu

après la Colonie, cachés parmi des touffes de feuilles de palmier qu'ils préparaient eux-mêmes. Si l'on peut douter du premier fait à cause de la paresse des indiens, on ne pouvait pas en faire autant quant au second, puisque nous pouvions constater des traces bien différentes de celles des nôtres que nous savions d'ailleurs n'avoir pas quitté leur case.

Un autre fait plus triste se passa à trois lieues d'ici, lorsqu'ils massacrèrent deux femmes, sorties pour rechercher des fruits. Quelle douloureuse scène! Quel tableau! Deux cadavres déjà méconnaissables, en pleine décomposition, avec le crâne écrasé, la bouche horriblement ouverte, et près de ces cadavres, les bâtons nouveaux dont s'étaient servies ces brutes pour consommer leur délit.

Le dernier assassinat commis en novembre 1910 fut encore plus monstrueux.

Le *Cerrado* (bois) alternait avec l'épaisse forêt, et, laissant le premier, nous étions à l'entrée de la seconde, à un point assez élevé d'où l'on apercevait dans le lointain le panorama de Cuyabá.

— Ici, nous disait D. Colbacchini, s'étaient tapis les terribles nomades, et ils massacrèrent une chère chrétienne. A côté de ce sentier gisait l'aimé *Vicente*, et là, dans ce fossé, tombait sa femme qui s'appêtait à fuir. Quand je m'y rendis avec nos indiens pour constater les faits, ces oiseaux de rapine avaient déjà repris leur vie errante.

Une sueur froide nous baignait en nous représentant par la fantaisie l'horrible tableau, et nous continuâmes en silence notre chemin. »

Sur les entrefaites nous parvenons à l'endroit où nous devons passer la nuit.

Le lendemain, après avoir traversé monotone-ment bois et forêts, nous arrivons aux rives du *Rio das Mortes*.

Une fois les tentes dressées, nous faisons diverses excursions le long et sur le fleuve au moyen d'une petite barque de toile cirée que l'Inspecteur avait rapportée de France dans ce but et qui nous servit admirablement. Mais le fleuve avait une largeur de près de 300 mètres; son lit était en partie hérissé de pierres anguleuses, en partie il formait un profond canal d'où l'eau s'échappait avec impétuosité. Les animaux auraient couru le risque de se briser ou la tête ou les jambes ou d'être entraînés par le courant si rapide, et ce fut même providentiel si rien de tel ne nous arriva!

En constatant qu'il était impossible par les moyens que nous avions à notre disposition, de faire passer le gué à nos bêtes et à nos provisions, nous essayons d'explorer l'autre rive dans la direction que nous indiquent les indiens,

mais nous ne rencontrons que bois et forêts de plus en plus épaisses et impraticables, sans nulles traces sinon celles des animaux sauvages qui jouissent là de la plus grande liberté. Pas l'ombre d'un homme, et cela par suite des pluies torrentielles et de la végétation qui envahit tout le terrain avec une rapidité prodigieuse.

Après de longues recherches par monts et par vaux pour voir si nous ne découvririons pas quelque feu dans le lointain, nous retournons à notre campement dans la crainte d'être surpris par la nuit.

Mais les provisions s'épuisent et nous devons, à contre-cœur songer au retour. Disons cependant que cette première exploration nous servira beaucoup pour une seconde qui, nous l'espérons, aura un meilleur résultat.

Nous laissons donc le *Rio das Mortes* ou fleuve des morts, ainsi appelé non parce qu'il baigne une zone infestée de miasmes corrompus ou de malarie, mais parce qu'il a englouti dans son sein toute une embarcation remplie de voyageurs et d'autres barques d'explorateurs. Et cependant, avec l'abondance de l'eau, la fertilité du terrain et la douceur du climat, on a les principales et indispensables qualités pour qu'un tel lieu se peuple au fur et à mesure que s'ouvriront des voies commerciales.

Rentrés à la Colonie, nous fûmes accablés de demandes:

— Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce qu'il n'y a pas là-bas? Le fleuve est-il grand? L'avez-vous traversé? Avez-vous vu les *Caïamos*.

Les indiens eux-mêmes qui de loin avaient vu arriver notre petite caravane, laissent, presque tous, le travail et viennent baiser la main de l'inspecteur, le saluant de leurs: *i kiarigoddu, ce ghiarigoddu a wogai!* La réception fut d'autant plus cordiale et fraternelle qu'elle était désirée. Remercions de tout cœur Notre Seigneur.

Cinq mariages — Le cortège — Huit baptêmes — La cérémonie et le banquet nuptial.

Une autre cérémonie, non plus nouvelle, puisque nous en avons déjà fait deux précédemment, nous attendait en ces jours à la Colonie, la célébration de plusieurs mariages. Les couples fortunés étaient au nombre de cinq et tous donnaient l'espérance que le Seigneur bénirait leurs unions.

La veille, les futurs époux au moins ceux qui étaient déjà chrétiens, s'approchèrent du tribunal de la Pénitence, et le lendemain, de bon matin, les hommes venaient chez nous tandis que les femmes se présentaient aux Filles de Marie Auxiliatrice, et tous furent vêtus le plus superbement possible. Ici, il n'y a pas

crainte d'avoir la critique de la mode indigène; au contraire, on est très certain des *huh!* admiratifs et bien unanimes. C'est donc avec la plus grande liberté et comme en famille qu'on arrangeait les cheveux de celui-ci, qu'on taillait les ongles de celui-là, tandis qu'à d'autres on attachait un bouton ou l'on ajustait la cravate. De leur côté, les Sœurs, en vraies mamans, s'occupaient de la coiffure des femmes et arrangeaient à coup d'aiguilles et d'épingles les robes, sans épargner les voiles et les colliers bien simples.

A l'apparition des cinq couples qui se dirigeaient vers la chapelle, on entendait les spectateurs groupés sur la place échanger leurs impressions et surtout ponctuer de *huh!* admiratifs ces quelques phrases et d'autres:

— Que c'est beau! Oh! quels beaux habits! Que c'est riche! Demandez en un pour moi; je veux me marier, moi aussi, pour avoir de pareilles choses.

Pour dire la vérité, voici ce qu'il en est: Donnez à l'indien ignorant un objet quelconque dont il s'est épris, et il se laissera baptiser, confirmer, que sais-je moi? — Ils s'avancèrent donc précédés de la musique vers la chapelle ornée comme aux plus beaux jours de fête. Celle-ci fut bientôt pleine de tous ceux qui purent y entrer: quant aux autres, ils durent se contenter de rester à la porte.

La cérémonie commença par le baptême de cinq adultes et de trois petits enfants.

Les Indiens, bien que déjà ils eussent assisté, plusieurs fois, à l'administration de ce sacrement, en suivaient les rites avec grande attention. C'est un fait que les signes sensibles de la grâce surnaturelle exercent leur bienfaisante action mystérieuse sur ces pauvres âmes encore plongées dans les ténèbres du vice et de la superstition.

Survinrent ensuite les cérémonies du Sacrement de Mariage, qui devaient encore faire naître dans les cœurs de ces adultes régénérés à la grâce et à la sainte crainte de Dieu les desirs du plus pur amour réciproque. Après la Messe et la bénédiction nuptiale, D. Colbacchini adressa la parole en langue Bororo aux nouveaux mariés, et en quelques phrases énergiques il leur expliqua la raison de ces actes, les invita à remercier le bon Dieu, les avertit d'invoquer dans les dangers l'aide du Seigneur et il fit un chaud appel à tous les assistants qui n'avaient pas encore partagé ce même bonheur pour qu'ils suivent les traces de ceux qu'ils voyaient agenouillés aux pieds du saint Autel, afin d'obtenir la même grâce.

Les cinq couples de nouveaux mariés étant sortis, il fut procédé à la distribution des ca-

deux de noce: ce n'étaient ni bracelets, ni montres, ni boucles d'oreilles, ni objets de valeur, mais des couvertures, des chapeaux, pantalons, chemises, haches, pioches, faux, couteaux, en un mot, vêtements et instruments de travail.

Cela fait, suivis d'un nombreux cortège, et au son joyeux de la musique, le vénéré Inspecteur et le Directeur accompagnèrent les nouveaux mariés à leurs nouvelles habitations qui étaient complètement prêtes, grâce aux soins du Missionnaire. Puis, comme c'était l'heure du banquet, les mêmes, auxquels se joignirent les capitaines Maggiore Michele et Joachim, prirent part, sous une tonnelle touffue, à des agapes fraternelles.

« Quand il s'agissait de la fête de ton baptême et de celui de tes compagnons, disait D. Malan au Major, vous étiez peu nombreux; aujourd'hui le nombre est plus grand et il s'augmentera encore, n'est-ce vrai?

— Oui! oui! répondait le bon vieux avec une visible satisfaction; oui, ils seront beaucoup plus, pour occuper non seulement ceci mais encore tous nos champs et nos vignes.

— *Huh!* répondirent en chœur tous les joyeux commensaux.

A la fin du repas de gala, et ainsi qu'il était convenu pour leur voyage de noce, tous se présentèrent à la Résidence des Filles de Marie Auxiliatrice, et:

— Faites-nous voir, dirent-ils, les instruments qui font l'étoffe!

Introduits, ils se mirent à visiter avec une belle désinvolture l'atelier et ils observèrent le fonctionnement de la machine, tout en donnant des signes d'approbation et aussi d'étonnement.

Cette visite fut intéressante pour eux et nullement hors de propos, car faisant leurs premiers pas dans la vie civilisée, ils doivent prendre goût au progrès et à la société. De fait, à partir de cette journée, un meilleur avenir se présenta devant eux, puisque la Direction de la Colonie ouvrit sur le registre de l'administration une page pour chaque famille, assignant à chacune la paye réelle que méritent selon l'habileté de chacun, les divers membres employés aux travaux domestiques, tandis que le Missionnaire continue à compléter leur instruction religieuse pour les rendre participants des autres moyens de salut éternel.

Le brave Daniel — La réhabilitation d'un assassin — Sur le retour — Cinquante nouveaux arrivants à Palmeiras — Conclusion.

Notre aimé Inspecteur resta encore quelque temps à la Colonie, pour encourager les confrères

dans leur mission de chaque jour au milieu de ces indiens avec qui il s'entretint aussi avec la plus grande familiarité. Il s'arrêta surtout avec un de nos néophytes, d'une soixantaine d'années, le bon Daniel. D'une haute taille, le visage ridé, mais encore très trapu et fort, on le reconnaissait à sa marche lente et quasi tâtonnante, car la vue avait bien diminué.

Venu des bords du *Rio das Mortes*, il y a quelques années, par suite des fièvres, il resta à la Colonie avec sa famille. Veuf, il avait quatre fils: Arthur, baptisé et marié tout récemment; Ignace mort en 1909 dans notre établissement agricole de S. Antoine à Coxipò da Ponte; Innocent, actuellement apprenti de l'école professionnelle de Cuyabá, et déjà fort bon musicien; enfin, Martin, un bon petit enfant qui donne de grandes espérances et qui vient de faire sa première communion.

Ici, cette parole: La religion pénètre par la bouche, est fort commune; et, une preuve entre beaucoup d'autres, notre Daniel nous la donnait, car à l'affection qu'il portait à notre maison où souvent il avait trouvé de quoi rassasier sa faim, lui et ses enfants, il unissait aussi l'amour de notre sainte Religion. Étant pour ainsi dire complètement aveugle, il désira se retirer près de nous et rester pensionnaire avec ses deux plus jeunes enfants, Innocent et Martin. Il va à la messe tous les jours, assiste aux prières, à l'école, aux repas avec les enfants et suit très exactement l'horaire.

Les plus petits ont l'habitude de courir un peu çà et là et de revenir à l'heure fixée, rapportant un peu d'herbe pour les vaches et les veaux. Et voici ce qui se voit fréquemment. Les enfants très éveillés et fort agiles sautent et crient à travers les sentiers des champs cultivés, et Daniel, se faisant leur assistant, les accompagne à pas lents; il se rappelle peut-être en ces moments les années lointaines de son enfance. On arrive quelque fois à un endroit difficile ou à un ruisseau desséché; l'on entend quelqu'un s'écrier: *Pawo pag'ogua bu Daniel tohgi*: attends, Daniel. Et tous en chœur: — *Daniel! arêgo málto boe pègare woi, kororogoddùrè!* Daniel, viens ici, l'endroit est très mauvais, on y glisse. — Il arrive, on le prend par la main et on le fait passer.

Le soir lorsqu'après le repas, on jouit un peu de la fraîcheur de l'air, les joyeux enfants l'entourent et insistent pour qu'il leur raconte quelque histoire.

— Laquelle? Celle du jaguar, du tapir?

— Oui, oui! crient-ils tous ensemble, et ils sont tous yeux et toutes oreilles. Bien entendu, ce récit est naturellement revêtu d'idées superstitieuses; aussi, souvent, quand on lui en demande un autre, Daniel s'empresse-t-il de dire:

— Mes histoires ne sont pas belles, mais celles que nous contait Dom Jean (le zélé missionnaire D Balzola), relativement à Jésus et à D. Bosco, ah! oui, celles-là étaient belles! — Et la cloche vient couper l'entretien.

Notre confrère, le docteur D. Atoine Tonelli s'est servi de Daniel pour sa collection-recueil de chants et légendes indigènes, et il y a plus d'un an que le brave homme mène une vie qu'on pourrait dire conventuelle, n'ayant qu'un seul désir, celui d'entendre parler de Jésus, de Marie, et de nos destinées futures. Quelquefois, se trouvant à parler avec le missionnaire, celui-ci lui demandait s'il voulait aller au Ciel, et lui de répondre :

— *I Kiari ure bo'e roiz bo' e goiddugi, Jesus gir' itt' aiddüre*: Les paroles et les actes des gens ne me plaisent guère: c'est Jésus seul que j'aime!

Quelques jours avant de recevoir le baptême, il se présenta tout craintif au bon Directeur de la Colonie lui demandant.

— *P. Malan u modde kanna christão d'imi?* D. Malan me fera peut-être chrétien?

— Oui, fut la réponse, et il s'en alla tout heureux. Et à la date fixée, il fut baptisé avec les autres adultes dont j'ai parlé.

— Donc, mon cher Daniel, tu es aujourd'hui chrétien. *Boppe* s'en est allé, et c'est Jésus qui est avec toi, n'est-ce pas? lui dit l'Inspecteur.

— *Christão nur'imi koddai au ia innoddu Jesus gir'itt'aidd'ure*; moi chrétien, c'est pourquoi je désire un Jésus comme celui-là — et il indiquait le Crucifix qui brillait sur la poitrine du Missionnaire. Le bon Père l'assura qu'à son retour il ne l'aurait pas oublié.

Un autre individu, de taille moyenne, aux cheveux taillés à l'indigène, au regard louche, pénétrant, soupçonneux, appliqué au travail dans les dépendances de la Colonie, semblait vouloir adresser la parole au Supérieur qui passait à ce moment. Celui-ci s'en aperçut et d'un regard souriant et bien paternel, il l'encouragea à parler.

Qu'était-ce que cet homme?

Venu des premiers s'établir dans la Colonie, par sa conduite insupportable à certains moments, il avait fait passer de bien mauvais quarts d'heure au pauvre Missionnaire. Etant le seul en ce temps-là à vivre avec deux femmes, il avait été aimablement averti par D. Malan lui-même de changer de conduite et de se mieux comporter avec les missionnaires. Il parut ému et contrit, mais, après quelques mois, il reprit sa manière de vivre et cette fois il menaça de mort sa seconde femme qui de temps en temps recourait au missionnaire: celui-ci alors la fit conduire chez les Sœurs; puis, bien qu'à contre-cœur, et afin de conserver l'ascendant néces-

saire sur les indiens il signifia au capitaine qu'étant donnés les précédents et ce qui venait de se passer, l'indien ne serait plus admis au travail commun jusqu'à nouvel ordre. Et que fit l'autre?

Au lieu de s'amender, de se corriger, il passa toutes ses journées à chasser. Quand il ne parvenait pas à rencontrer quelque bête sauvage, il décochait une flèche contre un animal de race bovine, et en enlevant une partie, il laissait le reste à ses amis qui s'en emparaient le plus promptement possible. De temps en temps et par le moyen des indiennes qui allaient tous les jours chez les Sœurs, il faisait parvenir ses gémissements, vraies larmes de crocodile, et ses promesses toujours fausses, à sa malheureuse



•BAHIA-BLANCA — Elèves de Cours de Commerce.

compagne qui finit par compatir à sa misère et retourna près de lui. La première semaine fut des plus mauvaises, et la seconde n'était pas encore terminée que deux doigts de terre recouvraient le cadavre de l'indienne. Que s'était-il passé? Le perfide indien, étant allé à la chasse, lui avait présenté, à son retour, le soir, de la chair de race bovine:

— Comment? lui dit-elle. Les autres retournent avec un tapir, un porc ou un jaguar, et toi seul, tu reviens avec de la chair de bœuf ou de veau?

Jamais elle n'avait prononcé de telles paroles. Ce tigre se précipite sur elle, jette à terre la pauvre petite créature qu'elle portait dans ses bras, enfonce à trois reprises son couteau dans la poitrine de la malheureuse femme et prend la fuite. Le Missionnaire, averti, arrive aussitôt et s'empresse de baptiser *in articulo mortis*, l'indienne qui succombait quelques heures après à ses horribles blessures.

L'homme cruel, désespéré prend la fuite avec

son autre compagne, allant ici et là, en proie à mille remords. Le missionnaire, dans une réunion spéciale avec les autres capitaines, protesta contre cet acte si odieux, et ceux-ci communiquèrent cette protestation aux indiens qui le firent savoir à l'assassin, lorsque, durant la nuit, il s'approcha du campement pour tâcher de savoir ce que le Père avait décidé à son égard.

A l'intérieur de la forêt, à quelques lienes seulement de la Colonie, on découvre une hutte-cabane. C'est là que les missionnaires ont coutume de venir passer quelques jours avec les petits indiens, leur procurant ainsi une distraction que leur nature réclame, et tout près de là s'était réfugié le meurtrier qui déguerpissait en attendant les clameurs assourdissantes de la joyeuse troupe qui arrivait.

Le bon Père qui l'aimait malgré tout, l'avait recommandé au Seigneur pour qu'il ne vint pas à mourir en cet état, et qui uniquement pour faire bien comprendre aux autres l'énormité du délit commis, se montrait toujours ferme dans la résolution qu'il avait dû prendre, lui permit à la fin, après une année entière, de s'approcher, alors que lui était présent, de ladite cabane, et il ordonnait aussi que l'on se montrât généreux en vivres envers le malheureux, afin qu'il comprenne bien qu'on attendait de lui seulement sa conversion, son amendement.

Une année suivit pendant laquelle il perdit l'unique enfant qui lui restait. Il vint alors à la Colonie pour les cérémonies des funérailles. Deux années d'une semblable punition parurent suffisantes, mais il ne fut admis à travailler avec les autres que douze mois après, et précisément comme par amnistie, à l'occasion de la venue de l'Inspecteur à qui nous l'avons vu vouloir parler.

Et que voulait-il?

Promettre d'être bon et demander d'être accepté parmi les conducteurs de bêtes de somme pour le transport des marchandises de Cuyabá à la Colonie. D. Malan le lui laissa espérer....

Après avoir échangé les traditionnels et affectueux saluts, D. Malan partit dans la direction de *Sangradouro* ou de la Colonie S. Joseph, pour y inaugurer, au jour de l'Assomption, la résidence des Filles de Marie Auxiliatrice.

Pour la première fois, il légítima dans cette Colonie un mariage dont les deux jeunes contractants, élevés religieusement semblent donner toutes garanties.

De là, en quelques jours de chevauchée, il arrivait à la nouvelle Colonie indigène de *Palmeiras*. Trois mois auparavant, il y avait rencontré deux familles qui rendaient de grands services à la Résidence, et voilà qu'aujourd'hui il y avait bien une cinquantaine d'indiens accourus

pour s'y établir. Il ne leur plaisait pas disaient-ils, qu'on eut fait courir le bruit que l'on voulait réunir tous les indiens sur divers points et sous une direction laïque; ils refusaient à tout prix de s'y conformer, et c'est pour cela qu'ils ne s'étaient pas rendus à la ville pour y recevoir les cadeaux de la Direction, ne voulant être obligés à rien. Ils étaient venus à *Palmeiras* pour travailler à la terre et gagner des vêtements pour se couvrir. Le personnel étant fort restreint, on ne voulait pas les recevoir, mais puisque le Seigneur les avait envoyés, ils furent accueillis, moyennant quelques conditions que la plupart spontanément acceptèrent.

Ce même jour, il fut procédé au baptême de neuf enfants appartenant aux familles dont j'ai déjà parlé, et les rares indiens qui ne voulurent prendre aucun engagement reprirent le chemin de la forêt.

Me voici, bien-aimé Supérieur, à la fin de cette longue lettre. Avant de la terminer, je vous prie, au nom des Supérieurs et des Confrères de cette Mission, de remercier pour nous les chers bienfaiteurs et généreuses bienfaitrices, et tous ceux qui ont à cœur le bien de cette Œuvre des Boróros. Nous savons qu'elle est très sympathique à beaucoup; eh bien! qu'on nous manifeste cette sympathie tout particulièrement par la prière, afin d'obtenir la fécondité de la Foi en ces terres jusqu'à hier encore plongées dans les ombres de la mort.

Bénissez aussi cette Mission si chère à votre cœur paternel, et croyez-moi votre tout dévoué
Fils en N. S. J. C.

JOSEPH PESSINA.
Missionnaire salésien.

RECOMMANDATION IMPORTANTE

aux lecteurs du Bulletin.

Il est facile, avec très peu de travail et un minime dérangement, d'accomplir une bonne œuvre. Tout le monde sait le triste sort réservé aux timbres oblitérés: à peine une enveloppe a-t-elle été décachetée qu'on s'empresse de la jeter au panier. Que nos amis, et tout particulièrement ceux qui reçoivent une nombreuse correspondance, veuillent bien retirer les timbres qui y sont apposés et nous les réserver. Nous les assurons que nous saurons en tirer un bon profit dans l'intérêt de nos chers enfants.

Pour éviter des frais à ceux qui daigneront répondre à notre appel, nous les engageons à en recueillir un certain nombre qu'ils pourront alors expédier par colis-postal (jusqu'à cinq Kilos) à M. Marcel Rossi, 32, *Via Cottolengo, Turin.*



LE CULTE

de Marie Auxiliatrice

Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bénie qui est en tous les temps le secours des Chrétiens.

• PIE PP. X.

Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

Nous remercierons d'une manière toute particulière la Vierge Auxiliatrice de toutes les grâces et faveurs que cette bonne Mère a daigné nous obtenir de son divin Fils, tant au point de vue spirituel qu'au point de vue corporel durant cette année qui va prendre fin.

Grâces et Faveurs

Nous avons obtenu, par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice, une grâce temporelle à l'heure difficile; nous sommes heureux de témoigner à cette Bonne Mère toute notre reconnaissance et notre entière confiance par une offrande de cinq francs pour des Messes à dire à notre intention.

Nous demandons en plus de très ferventes prières pour l'obtention de deux autres grâces très importantes, pour lesquelles nous faisons de nouvelles promesses. Aussi, en attendant de les obtenir, nous vous envoyons cinq autres francs pour des Messes ou pour vos Œuvres, à votre choix, dans cette intention.

X, septembre 1912.

M. et G.

Ayant obtenu, hier, une grande grâce temporelle, je me demandais comment je pourrais témoigner à notre divine Mère toute la reconnaissance qui déborde en moi, quand j'ai reçu, ce matin, votre « *Bulletin Salésien* » qui me dicte que le plus sûr moyen est de chercher à lui gagner des cœurs.

Veillez donc avoir l'obligeance d'insérer la grande faveur que j'ai obtenue après avoir commencé une neuvaine à la petite sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, et après avoir sollicité la protection de notre chère Mère Marie Auxiliatrice, par l'intercession de D. Bosco, de D. Rua et Dominique Savio, que je ne manque pas d'invoquer dans chacune de mes prières. Puissent ces chers et bien-aimés protecteurs ne continuer leur appui si précieux et m'aider ainsi à triompher des difficultés excessives que nous traversons.

Inclus la somme de cinq francs pour vos intéressants orphelins et pour une Messe en faveur des âmes les plus abandonnées du Purgatoire.

Bordeaux, 13 septembre 1912.

X.

Je vous adresse la somme de cinquante francs que j'ai promis à Notre Dame Auxiliatrice pour les Œuvres de Dom Bosco, et l'insertion dans le « *Bulletin Salésien* » si elle nous obtenait la guérison d'une personne bien chère. Grâces soient donc rendues à cette bonne Mère, car la personne ainsi recommandée va beaucoup mieux. Une autre même somme est promise et sera envoyée le jour même où la personne pourra dire: « Je suis complètement guérite! »

Aoste, 28 septembre 1912.

C. L. V. N.

Amour et reconnaissance à Marie Auxiliatrice et à son fidèle serviteur D. Bosco! Je vous

envoi cinq francs en timbres-poste pour remercier Notre Dame Auxiliatrice d'une grâce que j'ai obtenue, et je lui demande encore son secours pour plusieurs autres affaires qui ne sont pas terminées. Donc deux francs pour une Messe aux âmes du Purgatoire et trois francs pour les Œuvres Salésiennes. Faites prier vos orphelins pour ma famille et pour moi, et insérez cette grâce dans le *Bulletin Salésien*.

Pierrefeu, 8 octobre 1912.

M. J. S.

*
**

Je remercie Notre Dame Auxiliatrice qui a bien voulu nous faire obtenir une faveur, en vous adressant un mandat-poste de vingt-cinq francs. Cette somme destinée aux Œuvres de D. Bosco, avait été promise pour une guérison. Une Messe pour le repos de mes parents défunts, et une autre en faveur des âmes les plus délaissées du Purgatoire.

Magny, 22 septembre 1912.

C. G.

*
**

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice une offrande de cinq francs si j'obtenais une grâce que je sollicitais fort. J'ai été exaucée et j'accomplis ma promesse, demandant à cette bonne Mère de me protéger encore pour beaucoup d'autres grâces que je désire d'Elle. Veuillez faire dire une Messe pour mon fils et mon mari, tous les deux décédés, et faites prier vos enfants à mes intentions. Ci-joint un mandat-poste de cinq francs: j'ai également promis à la T. S. Vierge de mettre une insertion avec mes initiales sur le *Bulletin Salésien*.

Mirepoix, 4 octobre 1912.

Vve. E. S

*
**

Merci à ma tendre Mère N. D. Auxiliatrice pour toutes les grâces qu'elle m'a accordées, une complète guérison et des demandes de travail. J'ai toujours été exaucée et c'est avec grande joie que je me dis son enfant. — Merci et reconnaissance à ma Mère chérie, et je lui demande en grâce de continuer à nous protéger, ma famille et moi. Ci-joint un mandat-poste pour deux Messes.

Oran, 26 septembre 1912.

A. G.

*
**

Ne sachant comment exprimer toute ma vive reconnaissance à notre chère Mère Marie Auxiliatrice, ma tendre et continuelle protectrice, je vous fais parvenir ci-inclus la somme de cinq

francs pour Messes à célébrer en faveur des âmes les plus abandonnées du Purgatoire, et cinq francs pour les Œuvres de D. Bosco que j'ai invoqué sans cesse ces jours-ci, ainsi que D. Rua et Dominique Savio, afin qu'ils m'obtiennent de notre bonne Mère, de pouvoir triompher de très grosses difficultés qui semblent vouloir s'aplanir de plus en plus. J'ai supplié la petite Sœur Thérèse de Jésus de joindre ses prières aux miennes, ayant pleine et entière confiance dans son intercession.

Aix, 5 septembre 1912.

X. X. X.

*
**

Pour obtenir une faveur temporelle, j'ai prié avec confiance Marie Auxiliatrice par l'entremise puissante du Vénérable D. Bosco.

Marie Auxiliatrice m'a exaucée; je vous envoie ma modeste offrande en vous priant d'insérer cette faveur dans le prochain *Bulletin Salésien*.

Nice, 30 septembre 1912.

M. B.

*
**

J'avais une maison à louer depuis quelque temps. J'ai prié Notre Dame Auxiliatrice en promettant cinq francs pour les Œuvres Salésiennes; le lendemain, la maison était louée.

Merci à la bonne Vierge Marie!

Valenciennes, 30 septembre 1912.

J.

*
**

J'ai obtenu par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice la conversion d'un oncle qui est mort dans des sentiments de piété après avoir reçu les sacrements. Je remercie vivement la Madone de D. Bosco et je lui demande de nous conserver sa puissante protection. Ci-joint la somme de deux francs en mandat-poste pour ma promesse.

Vendresse, 10 octobre 1912.

C. G. R.

*
**

Ayant obtenu une grande grâce de Marie Auxiliatrice (rupture d'un mariage mal assorti surtout sous le rapport de religion), je vous envoie ci-joint un Bon de poste de cinq francs pour une Messe de reconnaissance au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, et je vous serai reconnaissant de relater cette grâce dans un des prochains *Bulletins Salésiens*.

Lille, octobre 1912.

A.

* *

Comme remerciement à Notre Dame Auxiliatrice après une neuvaine faite à son intention, avec promesse de lui envoyer une offrande de vingt francs pour les âmes du Purgatoire, pour celles surtout que j'ai pu offenser, je demande une Messe à leurs intentions, avec l'espoir de recouvrer ma santé ébranlée depuis plusieurs années par un affaiblissement de nerfs.

Lille, octobre 1912.

M. W.

* *

Ayant obtenu par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice une guérison et la réussite d'un examen, je suis heureuse de lui témoigner ma vive reconnaissance par une offrande de vingt francs.

Aoste, 18 septembre 1912.

N. N.

* *

Je vous envoie ci-joint un mandat-poste de cinq francs en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice, pour les Œuvres de D. Bosco en remerciement de la réussite d'un examen.

Après la promesse faite, non seulement le jeune homme dont je recommandais le concours à Notre Dame Auxiliatrice a été admis, mais il a obtenu à ce concours une place à laquelle nous ne nous attendions pas....

Roubaix, 15 septembre 1912.

Mlle S.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Ardenues — B.: 40 fr., en remerciements d'une guérison.

Aubel — Anonyme: 1 fr. 50, en reconnaissance.

Ayas — L. F.: 5 fr. pour grâce reçue et Messe pour une chère défunte.

Bonneville — Une abonée: 3 fr., en reconnaissance d'une faveur et demande de prières.

Bordeaux — Anonyme: 10 fr., pour Messes en demande de guérison.

Châineux — H. L.: 5 fr., en reconnaissance de la protection d'une jeune fille.

Commentry — M. M.: 5 fr., pour une Messe en remerciement d'une guérison.

Courtrai — Anonyme: 2 fr., pour une Messe d'action de grâce et demande de prières.

Lille — H. L.: 10 fr., pour l'heureuse issue d'une affaire temporelle.

Lustin-sur-Meuse — Anonyme: 10 fr., en reconnaissance d'une grâce et demande d'autres faveurs.

Lourdes — Une anonyme: 25 fr., en remerciements à N. D. Auxiliatrice pour la guérison d'une maladie grave. Que cette tendre Mère m'accorde une bonne santé.

Marseille — N. J. S.: 10 fr., en reconnaissance d'une importante grâce reçue.

Moulins-sur-Roche (I. et V.) — T. D.: 10 fr., pour guérison de deux personnes.

Montluçon — B. R.: 3 fr., pour une vocation connue.

Neuville-aux-Bois — J. M. R. prêtre: 50 fr., pour une grâce obtenue et demande de nouvelles faveurs.

Nîmes — G.: 5 fr., pour une faveur accordée.

Oran — A. P.: 5 fr., en remerciements pour une grâce obtenue.

Id. — A. P.: 5 fr., en remerciements pour une seconde grâce obtenue.

Saint-Brice-en-Coglès — 10 fr., en remerciements à N. D. Auxiliatrice.

Saint-Martin-la-Sauveté — N. G.: 10 fr. en reconnaissance d'une guérison et pour la célébration d'une Messe en faveur des défunts d'une famille.

S. Remy-les-Chevreuse — M. G.: 5 fr., pour une grâce obtenue.

S. Vincent-de-Reins — P. D.: 7 fr., dont 5 pour grâce obtenue et 2 fr. pour une Messe pour les défunts.

Smyrne — L. R.: 5 fr., pour une grâce obtenue.

Soulaye-l'Abbaye — Mlle D.: 20 fr., en reconnaissance d'une grande faveur.

Valence — Une associée salésienne: 2 fr., pour une Messe d'actions de grâces.

Zuytpeene — J. de C. D.: 20 fr., dont 10 en actions de grâces pour faveurs obtenus et 10 pour une Neuvaine à Marie Auxiliatrice et une Messe pour les âmes du Purgatoire à l'effet d'obtenir une nouvelle grâce.

Roquebrune — Anonyme: 50 fr., en actions de grâces pour une guérison et demande de prières.

X — L. F.: 10 fr., en reconnaissance d'une grâce obtenue.

X — Anonyme: 10 fr., pour grâce demandée et obtenue.

X — Un pauvre pécheur: 5 fr., pour demande de prières.

X — M. E.: 5 fr., pour deux Messes pour amélioration et demande complète de guérison.

X — J. P.: 20 fr., en reconnaissance de la guérison d'un mari.

X — G. L.: 5 fr., pour guérison d'une petite fille atteinte de double pneumonie.

PAGE À RELIRE

**Il faut des prêtres
et il en faudra toujours.**

VOUS ne voulez plus du sacerdoce, et cependant le sacerdoce se trouve partout, jusque dans les loges maçonniques. Cette loge s'appelle un temple; elle illumine comme nos églises; un vénérable y préside dans l'attitude d'un pontife; on s'y couvre de vêtements symboliques, on y baptise, on y prêche, on y communie. Rien n'y manque, excepté le confessionnal. Passez fièrement devant nos églises à l'heure où le peuple s'y rassemble, raillez nos prières, nos supplications, nos sacrements, notre sacerdoce, passez; votre conduite nous justifierait au besoin. Il faut des prêtres, puisque vous en inventez aussitôt que vous n'en avez plus. Vous bravez le ridicule pour esquisser je ne sais quelle caricature sacerdotale, dont vous n'avez ni l'esprit de rire, ni le courage de vous débarrasser. Vos grands-maîtres, vos rose-croix, vos vénérables, toute cette hiérarchie à trente-sept degrés demeure malgré vous à la tête de votre secte, en dépit de la raison, des progrès, de la liberté, de la révolution et de toutes les lumières du XIX^e siècle. Cette hiérarchie, vous la garderez, parce qu'il faut des prêtres, même au vice et à l'erreur; vous la garderez jusqu'à l'antechrist, ce pontife redoutable dont vous préparez l'avènement et le triomphe!

Mgr Besson.

BIBLIOGRAPHIE.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 octobre 1912: Le célibat des prêtres, 1^{ère} partie, *Henri Auffroy* — Édouard Rod - II - L'examen de conscience du protestantisme, *Faust Bernard* — Du parlementarisme à l'action directe, *Henri du Passage* — La Bible Xistine et sa publication, *Xavier Le Baehet* — La Semaine d'Ethno-

logie religieuse de Louvain, *Benoît Emonet* — Chronique du mouvement religieux — Le Congrès Eucharistique, *Joseph Boubée* — Revue des livres — Ephémérides du mois de septembre 1912.

ÉTUDES — 20 octobre 1912: Un chef d'école. — M. Vincent d'Indy, *Joseph Guillermin* — L'action sociale catholique (suite), *Gustave Desbuquois* — Le célibat des prêtres (fin), *Henri Auffroy* — Huit psaumes traduits en vers français, *René Compaing* — Un programme d'ontologie, *Louis Anglade* — Une rectification, N. d. I. D. — Bulletin oriental, *Henri Lammens* — Revue des livres.

Mizraïm — Souvenirs d'Égypte, par Godefroid Kurth — Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris.

L'Enfant de Dieu ou les suites de notre Baptême par la R.^{de} Mère Mary Loyola, du Couvent de M. Bar, York (Angleterre), traduit de l'anglais par J. Reymond. — Un vol. in-16 jésus broché. 3 fr, relié percaline: 4 fr. Librairie Aubanel, frères, Avignon.

« Dès que j'ai eu commencé la lecture de votre manuscrit, écrit Mgr Biolley, évêque de Tarentaise au traducteur, je l'ai poursuivi jusqu'à la fin du cinquième chapitre; et n'ayant pas les autres, j'ai regretté d'être obligé de m'arrêter en si beau chemin.

« C'est vous dire tout l'intérêt qui s'attache à un livre où les vérités les plus sublimes de notre sainte religion sont rendues accessibles à toutes les intelligences par une mise en scène ingénieuse des comparaisons justes et des exemples frappants.

« Le plus merveilleux des romans n'exercerait pas une action plus puissante sur l'imagination des enfants auxquels l'ouvrage est surtout destiné, et il serait loin de fournir à leur esprit et à leur cœur une nourriture aussi abondante et aussi saine.

« La lecture que je viens d'achever des derniers chapitres de votre traduction ne modifie en rien l'opinion favorable que j'ai exprimée après avoir lu les cinq premiers.

« Je demeure convaincu que cet ouvrage, tout en étant parfaitement adapté à son but qui est l'instruction et la formation chrétienne des enfants, sera lu aussi avec intérêt et profit par les grandes personnes, et même par les prêtres..... »

En un mot, il est fort à souhaiter que ce livre, riche d'enseignements et si plein de charmante originalité dans la forme, se répande beaucoup à cause du bien qu'il est appelé à faire aux âmes.

Moutiers, 7 décembre 1911.

† **Jean-Baptiste**
Évêque de Tarentaise.





CHRONIQUE SALÉSIENNE

TURIN. — Les adieux des Missionnaires. — La sympathique et touchante cérémonie des adieux des Missionnaires groupait, le 8 octobre dernier, dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice un nombre considérable de Coopérateurs Salésiens et de fidèles.

C'est la quarante-septième fois depuis 1875 que s'accomplit au même lieu pareille cérémonie.

Les nouveaux Missionnaires partants sont un nombre de quarante-sept, 24 prêtres, 2 clercs, 7 coadjuteurs et 12 Religieuses de Marie Auxiliatrice. Quelques-uns s'en vont en Chine et aux Indes; quant aux autres, destinés à l'Amérique, ils se rendront aux États-Unis, au Brésil, dans la République Argentine, dans la Patagonie, la Bolivie, le Pérou, l'Equateur et la Colombie.

A peine les chers Confrères eurent-ils pris place dans le chœur que lecture fut donnée d'un passage du Règlement des Coopérateurs salésiens, et après le chant d'un court motet exécuté avec la plus grande maestria par la « Schola Cantorum » de l'Oratoire, D. J. Gasparoni, missionnaire au Matto Grosso (Brésil) monte en chaire pour y prononcer le discours traditionnel. Il explique d'une voix calme et éloquente la raison des adieux que se font réciproquement les missionnaires et les fidèles, raison qui émane du désir que chacun éprouve en lui-même de coopérer à la conservation de la foi chez les bons, à la diffusion du royaume de Dieu chez les peuples encore plongés dans les ténèbres.

Le missionnaire salésien, dit l'orateur, doit sauver, guider et consoler. Son œuvre hautement religieuse et civile, il la doit diriger vers ses compatriotes, la jeunesse et les sauvages. Aux compatriotes qui, dispersés un peu partout où chacun veut, vivent loin de la mère-patrie que cependant ils doivent continuer à aimer, le missionnaire ouvrira des écoles, des secrétariats du peuple, des sociétés de secours mutuel, des cercles, etc., etc.

Pour les enfants et jeunes gens, continue D. Gasperoni, le missionnaire salésien cherchera à leur communiquer, à leur inoculer les bons principes de religion et de morale, en les groupant dans les patronages, dans les écoles professionnelles, faisant en sorte qu'ils évitent le contact d'éléments corrupteurs qui empêchent par tous les moyens la conscience de se diriger vers le bien.

Aux sauvages il inculquera les premières notions de la vie sociale et civilisée, en même temps qu'il fixera dans leur âme les premiers éléments de la vie religieuse, cherchant par là à infuser dans ces populations nomades et sauvages, avec la vraie foi, l'amour du travail, de la famille, de la terre.

En terminant l'orateur excite les Coopérateurs à augmenter de charité pour le développement des missions et invoque en termes vraiment émouvants la bénédiction du vénéré Supérieur Général D. Albéra et les prières des fervents Coopérateurs pour lui et tous les confrères partants, affirmant à nouveau leur ferme résolution de travailler toujours et de plus en plus pour Notre Seigneur Jésus Christ et l'acroissement de son règne sur cette terre.

S. Ém. le cardinal-archevêque de Turin donne ensuite la Bénédiction du T. S. Sacrement, récite les prières liturgiques pour le départ, bénit et consigne à chacun des nouveaux apôtres le crucifix des Missionnaires et leur offre en quelques paroles paternelles ses souhaits les plus sincères, leur rappelant qu'ils partent de l'autel, des pieds de Marie Auxiliatrice et qu'ils parcoureront avec Elle, dans la douleur comme dans la joie, la voie de l'apostolat, l'invoquant par la prière qui lui est si agréable et qu'ils ont coutume de réciter, le Chapelet.

A peine terminée l'allocution de Son Eminence, les Missionnaires défilent les uns après les autres pour recevoir l'accolade du vénéré Recteur Majeur et de tous les Supérieurs et ils quittent ensuite le Sanctuaire entre une double haie de confrères, de Coopérateurs et de fidèles qui sont heureux de leur baiser les mains...

TURIN. — S. G. Mgr J. V. Tasso, évêque d'Aoste se présentait au matin du 7 octobre, à l'Oratoire du Valdocco pour célébrer dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice et à l'autel même de cette tendre Mère le cinquantenaire de son entrée comme étudiant dans l'Établissement.

La touchante et aimable pensée du vénéré Prélat émut le cœur de nos enfants qui assistèrent à sa messe et qui en s'approchant de la sainte Table pour bien inaugurer leur année scolaire, eurent un pieux souvenir pour l'aimé Ancien-Élève de D. Bosco.

Que Marie Auxiliatrice, par les mérites de notre Vénérable Père, daigne accorder à Sa Grandeur les grâces, les plus choisies, y compris celle de revenir accomplir aux pieds de son autel le cinquantenaire de son Ordination Sacerdotale!

MARSEILLE. — Association des Anciens Elèves — Rapport de l'année 1911.

Messieurs et chers Collègues,

Une des conditions essentielles, nécessaires à la bonne marche, à la réussite et à la vitalité de toute association est, sans contredit, l'entente, l'union entre ses membres.

A voir la magnifique réunion d'aujourd'hui, je puis affirmer sans être taxé d'exagération, sans crainte de me tromper et surtout avec un grand plaisir, que cette entente, cette union existent parini nous; et c'est pourquoi notre chère Association est en pleine prospérité; les adhésions nous parviennent nombreuses non seulement de Marseille, mais encore du dehors.

Et vous penserez avec moi, Messieurs, qu'il ne pouvait en être autrement, car pour tout Ancien, c'est un besoin et un devoir de se réunir. C'est un besoin, parce que quand on a été enfant de D. Bosco,

à la sagesse, à la sagacité de ses maîtres; si c'est un homme instruit, il se souvient qu'il le doit à leur science; si c'est un brave ouvrier, il se rappelle encore que c'est à la patience, au dévouement de ses anciens chefs qu'il doit son métier, et tous sont heureux de constater et de dire qu'ils doivent leur honnêteté et leur droiture aux principes de saine morale qu'ils leur ont inculqués. C'est donc un devoir de reconnaissance qu'ils accomplissent en continuant les rapports qui les lient à eux et en leur manifestant leur attachement.

Ce devoir et ce besoin, mes chers amis, sont pro-



BAHIA-BLANCA — Un groupe d'élèves.

et qu'on a quitté ce cher Oratoire que nous aimons tant, quand on est aux prises dans la vie avec tant de difficultés, tant d'ennuis, on éprouve la nécessité, de temps à autre, d'évoquer le souvenir des anciens temps, on a besoin de se sentir aidé, soutenu, conseillé par des amis sûrs, constants; on a le désir ardent d'échanger ses idées, ses espoirs, de se retremper en un mot dans une atmosphère familiale; car, ne l'oublions pas, mes chers amis, notre Association a surtout pour but de continuer cet esprit de famille si cher à notre vénéré Père Dom Bosco.

C'est un devoir, parce qu'un véritable enfant de D. Bosco est dans l'obligation de se souvenir de ses anciens maîtres qui l'ont élevé, formé, instruit et armé pour la vie. A cela il ne manque pas. Si c'est un homme de principes, il sait qu'il le doit

pres à tous les Anciens Elèves des Maisons Salésiennes; et c'est ce besoin et ce devoir qui ont inspiré et réalisé ce que l'on n'avait pas encore vu et que l'on n'osait pas espérer aussi brillant: le Congrès des Anciens Elèves des Maisons Salésiennes du monde entier.

Ce ne fut pas le simple désir d'une promenade qui amena dans la cour de l'Oratoire du Valdocco et sur la tombe du Vénérable Dom Bosco à Valsalice tout ce monde venu des villes comme des contrées les plus reculées; mais le besoin de voir, de connaître des frères ayant vécu la même vie, ayant reçu la même éducation, ayant puisé à la même source, imbus des mêmes principes, se réclamant du même chef, appartenant en somme à la même famille. C'est pour passer quelques instants avec eux, se remémorer les bienfaits reçus et étudier

ensemble les moyens les plus efficaces et les plus pratiques pour resserrer ces liens fraternels, pour continuer l'œuvre commencée par le Père commun.

Ce ne furent pas les attractions multiples d'une Exposition qui commandèrent ce déplacement à des centaines de jeunes gens, d'hommes faits, à des gens très haut placés et à de simples ouvriers, mais un sentiment plus noble, irrésistible; l'amour fraternel, l'amour filial, la reconnaissance commune des fils pour le Père vénéré reportée sur ses successeurs.

La reconnaissance, mes chers amis, n'est pas un vain mot; elle existe et nous en avons eu là une preuve éclatante.

d'ardeur pour que notre Association soit toujours plus forte plus prospère; efforçons-nous par tous les moyens en notre pouvoir de mettre en pratique les résolutions du Congrès, de propager dans nos familles et dans notre entourage l'esprit de Dom Bosco. En un mot, restons toujours les fils du Père vénéré, soyons toujours enfants de Dom Bosco.

Comme les années précédentes, nous n'avons pas perdu de vue le but humanitaire de l'Association, qui est de nous aider mutuellement et de procurer du travail à ceux de nos camarades qui n'en auraient pas. A ce sujet nous faisons un appel chaleureux à tous pour seconder les camarades bien dévoués qui font partie du Comité de placement.



BAHIA-BLANCA — Section Sportive de l'Etablissement « Dom Bosco ».

Notre Association, une des premières, donna son adhésion à ce Congrès et ce fut une véritable satisfaction pour votre Conseil de constater avec quel ensemble, avec quel accord tous les membres approuvèrent cette décision ainsi que celle d'envoyer des délégués au Congrès de Turin. Vous avez tous reçu le *Bulletin Salésien* de novembre dernier et tous vous avez été édifiés, émerveillés, dirai-je, de la réussite et des résultats de ce Congrès. Je ne me prolongerai donc pas là-dessus; mais ce que je veux vous répéter, ce que je tiens à vous rappeler, c'est que les délégués Français, et spécialement les Marseillais, y reçurent un accueil enthousiaste. Soyons fiers de cette préférence et attachons-nous à montrer qu'elle n'est pas mal placée.

Travaillons tous avec plus de vigueur, avec plus

Ce qui nous réjouit et nous donne encore plus d'espoir, plus de courage pour continuer ce que nous avons si bien commencé, c'est que des Bienfaiteurs, des Coopérateurs Salésiens et même des inconnus pour nous se sont adressés directement à notre Association pour demander soit des employés soit tout autre personnel. Il est à souhaiter que ce mouvement se généralise et que ceux qui ont ouvert si généreusement leur cœur et leur bourse, pour aider à notre éducation alors que nous étions à l'Oratoire, nous continuent leurs bienfaits et viennent à notre secours en nous procurant du travail, maintenant que nous sommes dans la nécessité de subvenir aux besoins de nos familles et dans l'obligation de donner à nos enfants l'éducation morale et religieuse que, grâce à eux, nous reçûmes dans notre jeune âge.

Cependant, malgré notre bonne volonté, parfois nos efforts, nos démarches restent sans résultats. Le travail ne vient pas, ou encore c'est la maladie qui met le désarroi dans la famille. Les économies s'en vont, et l'on se trouve à un moment donné dans une situation pénible. Nous ne pouvions pas, dans un cas pareil, rester indifférents et fermer nos cœurs et notre bourse à la détresse d'un de nos camarades; vous avez jugé utile, nécessaire d'intervenir dans la mesure du possible. A cet effet, nous avons créé une caisse de secours pour faire face aux besoins les plus pressants. Cette caisse est dirigée par trois membres qui, après une rapide enquête, quand un cas est signalé, donnent d'urgence un secours pécuniaire à l'intéressé.

D'autre part, pour répondre au but du Congrès des Anciens Elèves de D. Bosco, nous devons aide et assistance à tous les Anciens qui, le cas échéant, pourraient avoir recours à nous; et Marseille, par sa situation même, plus que toute autre ville, peut venir en aide à quelque ancien élève des maisons de D. Bosco.

Notre caisse de secours a déjà eu l'occasion d'intervenir dans plusieurs cas, et cela peut se représenter à nouveau. Nous ne pouvons nous dérober au devoir de secourir, d'aider un membre de la Fédération Internationale.

Comme vous le savez, notre Caisse de Secours est alimentée par un prélèvement sur nos modestes quotités mensuelles et sur les quotités des Membres Honoraires Bienfaiteurs, qui, grâce à Dieu, sont de plus en plus nombreux. Mais cela ne suffit pas malheureusement, et certainement notre Caisse de Secours n'aurait pu rendre tous les services exigés d'elle si quelques dons généreux n'étaient venus à point.

Nous aimons à espérer que ces dons viendront plus abondants encore à l'avenir, pour nous permettre de faire un peu plus de bien autour de nous.

Nous nous sommes attachés également à favoriser le plus possible nos Camarades au point de vue des affaires purement commerciales, soit en adressant des clients à ceux d'entre nous qui sont établis à Marseille, soit en procurant des relations à ceux qui sont loin de nous. Nous avons eu quelques bons résultats à ce point de vue et nous nous proposons de faire encore mieux à l'avenir. Votre Conseil se tient pour cela à la disposition de tous et il sera heureux toutes les fois qu'il pourra être utile à l'un de vous.

A côté de ces questions importantes, nous n'avons pas négligé celles plus secondaires. Nous avons formé un groupe artistique qui est en très bonne voie et qui a déjà fait ses preuves. C'est un moyen de plus pour nous faire connaître et pour faire apprécier notre Œuvre. Cela nous procure l'occasion de réaliser quelques bénéfices, tout en nous donnant le plaisir et la satisfaction d'effectuer quelque chose que nous avons bien à cœur: avoir des réunions de famille.

Nous en avons donné quelques-unes cet hiver qui ont été très réussies et tout à fait charmantes d'intimité. Nous tâcherons de les multiplier de façon à ce que les liens de camaraderie et d'amitié

qui nous unissent s'étendent également à nos familles.

Voilà, retracé du mieux que j'ai pu, ce que nous avons fait dans le courant de l'année. C'est peu et c'est beaucoup! C'est beaucoup, eu égard aux moyens dont nous disposons; c'est peu en comparaison de ce que nous aurions voulu faire. Mais nous y réussirons. Oui, sûrs du concours de tous les camarades et confiants dans la protection de notre vénéré Père Dom Bosco, nous y parviendrons...

Au cours du banquet qui suivit l'assemblée générale, plusieurs toasts furent portés, tous empreints de la plus cordiale fraternité. Nous nous permettons de donner ici un passage de celui de M. Chauvin, Président de l'Association des Anciens Elèves de St. Léon, passage relatif aux Sociétaires et donnant bien la note caractéristique de cette belle et utile Œuvre.

« Mes chers amis, je tiens à vous dire que je ne serai pas long. Je suis très heureux de cette journée. Nous avons déjà atteint un but: nous avons formé la famille et c'est ce que nous fêtons aujourd'hui. Je vous dis merci au nom de tout le Conseil de l'Association d'être venus en nombre si important.

« Nous avons un modèle que nous devons nous efforcer d'imiter, et ce modèle c'est Dom Bosco.

« Certes Dom Bosco était prêtre et, nous pouvons le dire bien haut, il a été le prêtre par excellence. Mais si vous le voulez bien, faisons abstraction un moment de sa dignité sacerdotale: Dom Bosco a été aussi, à ses heures, écrivain, comptable, musicien, imprimeur, menuisier, cordonnier... et que sais-je encore! et sous tous ces aspects divers il a été toujours égal à lui-même, en un mot il a été partout et toujours Dom Bosco!!! Eh bien, dans nos diverses professions, dans la diversité de nos états, ayons Dom Bosco présent à l'esprit, soyons Dom Bosco nous-mêmes et que partout, en nous voyant à l'œuvre, on puisse répéter de nous ce que nous avons entendu quelquefois avec bonheur: C'est un élève de Dom Bosco!!! Ce sera le plus beau titre de reconnaissance que nous puissions offrir à nos anciens maîtres...

SAINT-DENYS-WESTREM (Belgique). — **Ma-nœuvres scolaires.** — Elle est enfin arrivée pour les orphelins restants cette grande promenade traditionnelle d'une semaine, si désirée, si attendue, dans cette plaine monotone des Flandres aux riches campagnes, aux prairies verdoyantes au milieu desquelles se détachent de nombreuses habitations si hospitalières! Le 19 août, ils partirent joyeux en vrais *boyscouts* par le vieux train *onze*; et le soleil dardait des rayons supportables pendant qu'au passage les oiseaux saluaient de leurs trilles mélodieuses la petite troupe et qu'au loin l'on entendait les deux notes du coucou.... Connaissez-vous la ville campagnarde d'Ecclou, important marché de grains? C'est là qu'après une bonne marche, les enfants purent prendre un excellent dîner chez les Religieuses de Notre Dame des Épines que nous remercions de tout cœur. A Waerchoot peuplé en partie de tisserands, l'on trouva chez M. Iauryns, souper et gîte sur la paille

comme de solides petits troupiers. Un grand merci pour sa chaleureuse réception.

Le mardi à onze heures, l'on était en vue de Somergen, petite ville industrielle, aux fabriques de laine. Les R. R. Sœurs de St. Vincent eurent l'aimable délicatesse de nous fournir en route le couvert vraiment digne d'un prince. Le soir après une assez longue marche quel plaisir de se reposer dans son lit et de faire la grasse matinée en rêvant de courses à travers monts et vaux!

Bottelaere est un petit coin breton jeté par le ciel en terre flamande à cause de sa dévotion à Ste. Anne et d'un pèlerinage datant des croisades. L'expédition salésienne s'y dirigea le mercredi 19 août. Les R. R. Religieuses de la Visitation comme elles le font chaque année le 26 juillet, se chargèrent de régaler cordialement nos petits affamés. Dans la soirée l'étape nous conduisit à Velsicque, dans la ferme de l'excellente famille de Schepens qui nous voulut bien héberger jusqu'au samedi 24 août.

Représentez-vous une bâtisse en briques rouges dominant sur la rue principale, ayant par derrière un jardin, des champs où le blé se repose dans des moyettes, des prairies où le trèfle répand par flots dans l'air la capiteuse senteur de ses bouquets roses. Lieu rassérénant où plane ce grand silence de la campagne, si doux, où l'esprit se délasse, où l'âme se retrempe!

Voici le carnet de notre itinéraire durant ces trois jours; invitation à déjeuner par les R. R. religieuses Franciscaines si bonnes de Velsicque; visite intéressante et goûter à la ferme modèle de M. l'abbé Van Themsche; excursion à Sottegem où l'on voit les ruines de l'ancien château du comte d'Egmont (— 1569) enseveli dans l'église avec sa femme et ses enfants; promenade dans le parc du noble Mr. Iweins d'Heechoute à Rooborst où les Religieuses du pensionnat leur préparèrent un succulent repas. N'oublions pas ceux qui nous ont aidé de leur bourse, M^{lles} Braechman et la Rde. Supérieure du pensionnat de Leeuwergein. Tous les matins, nous avons entendu la sainte Messe et prié pour ces bienfaiteurs et ces bienfaitrices qui cherchent à jeter un rayon d'amour dans ces cœurs sévères des tendresses maternelles.

Dans tout événement, il y a un point noir; rien n'arrive aussi bien que l'on voudrait. Comme si Dieu voulait se montrer et nous éprouver pendant notre pèlerinage terrestre!

Hélas! les cataractes du ciel s'ouvrirent; la pluie ne cessa de tomber et l'on fut tenté devant cette inondation soudaine de répéter la fameuse parole de Thiers à Toulouse « Que d'eau! que d'eau! »

Que faire alors dans une ferme, sinon jouer aux cartes, se récréer à raconter des histoires captivantes, aller voir nos frères inférieurs en style moderne, volailles, lapins, chevaux, vaches et ceux qu'en bon français, il faut désigner par une périphrase?

24 août. — Il faut revenir au bercail; M. le Directeur ne badine pas là-dessus. Après la joie, la tristesse de quitter ces lieux si gais, ces gens si aimables et si catholiques. Au moment du départ,

l'on entendit un long « au revoir! au revoir! » pendant qu'aux paupières, perlaient quelques larmes... Que toute cette bonne famille de Schepens veuille bien ici accueillir nos remerciements et l'assurance de nos prières.

Jusqu'à la rentrée (20 septembre), l'on put faire quelques promenades intéressantes. Citons de mémoire. Une excursion à Nokere chez Mr. le Marquis et Mme la Marquise de Bonneval qui l'année dernière nous reçurent si bien dans leur château durant quatre jours; — A Wetteren, au pensionnat des Frères de la Miséricorde, si souvent le lieu recherché de notre grande promenade annuelle. — A Mariakerke chez les Sœurs de la Visitation. A tous un grand merci au nom du Seigneur.

« Je ne connais pas un meilleur moyen de voyager que d'aller à pied, disait un écrivain, l'on voit tout, l'on s'arrête où l'on veut, etc. ». Nos petits *boyscouts* de St. Denis-Westrem ont pu apprécier la vérité de ces paroles avant de reprendre de bon cœur au commencement de l'année scolaire la tâche quotidienne de l'étudiant ou de l'apprenti salésien.

20 septembre. — Rentrée splendide. Tous les dortoirs sont pleins, combles, bondés. Il a fallu envahir l'infirmierie qui depuis notre arrivée, n'a jamais compté de gros malades. Faut-il l'attribuer au régime, à la situation climatérique de l'établissement? Aux docteurs de la Faculté de trancher la question. En tout cas, cette année, 150 enfants sont venus recevoir l'éducation salésienne dont 110 étudiants et 40 apprentis. La retraite prêchée par un R. P. Récollet durant trois jours a produit un renouveau de ferveur dans ces âmes prêtes à recevoir l'empreinte divine. Espérons que la semence jetée dans un champ si bien préparé donnera des gerbes joyeuses au Moissonneur éternel.

Mais la pension est modique; la cherté des vivres et des fournitures oblige trop souvent Mr. le Directeur à vérifier ses comptes. La Providence dont la bonté s'étend sur toute la nature abandonnera-t-elle les orphelins? N'y aura-t-il pas quelques âmes généreuses pour payer les dettes criardes? Quant à nous, prêtres salésiens, nous ne cherchons qu'à remplir en tout la volonté de Dieu sur ce cher Institut de St. Denis-Westrem.

BAHIA BLANCA (Argentine). — Le bien qu'accomplit l'Établissement « *D. Bosco* » en cette ville, est immense, au dire de toute la population. Il compte, cette année, 58 pensionnaires, 42 demi-pensionnaires et 465 externes; les élèves sont préparés au Gymnase National et ont un cours complet de commerce, de tenue de livres, de télégraphie, dactylographie et gymnastique..... Le 8 octobre dernier, Mgr Costamagna procédait à la pose de la première pierre d'une chapelle pour l'Établissement. La chapelle actuelle non seulement ne peut contenir tous les élèves qui s'y trouvent en ce moment, mais elle est encore, trop petite pour les recevoir en deux groupes. La nouvelle église sera dédiée au Sacré-Cœur de Jésus.....

TRIESTE. — A l'occasion du Congrès Eucharistique de Vienne, et sur l'invitation de S. Ém. le cardinal Nagl. archevêque de cette ville et insigne

bienfaiteur de l'Établissement salésien, la musique instrumentale du Patronage a pris part à la procession solennelle qui clôtura ce magnifique Congrès. Elle eut également l'honneur de donner un concert dans la grande cour de l'Archevêque, de une heure et demie à quatre heures, le 2 septembre, en présence du Cardinal-Légit, du Cardinal-Archevêque, de S. G. le Nonce Apostolique et de nombreux dignitaires ecclésiastiques et laïques, entourés d'une grande quantité de Congressistes. A l'issue du concert tous les invités condescendirent aimablement à se laisser photographier...

PÉROU. — Une douloureuse nouvelle nous est parvenue, il y a quelques semaines. L'Établissement Salésien de *Piura* a été détruit en même temps que la ville, par un fort tremblement de terre advenu le 24 juillet dernier. Par bonheur, il n'y a eu à déplorer aucune victime parmi les Salésiens et les élèves. La ville présente un aspect désolant. Le Directeur de notre Maison, en communiquant au R. D. Albéra ces quelques nouvelles, attribue la préservation totale des nôtres à une protection toute spéciale de Notre Dame Auxiliatrice.....

TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communié, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE :

chaque mois :

- 1) un jour dans le mois, à leur choix :
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle,

Du 1^{er} décembre au 1^{er} janvier :

8 décembre : L'Immaculée Conception de la T. S. Vierge.

25 décembre : La Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

France.

†

- AVIGNON: M. le chanoine Monier, *Avignon*.
CAMBRAI: M. l'abbé Pierre Chalon, curé, *La Crèche*.
COUTANCES: M. le chanoine Douville, *Avranches*.
— M. l'abbé Leboulanger, ancien curé, *Percy*.
— M. l'abbé Reuziau, diacre, *Les Loges-Marchis*.
RODEZ: M. l'abbé Léon Maïlhé, *Le Gua*.
SAINT-BRIEUC: M. l'abbé Bezvoët, aumônier, *Plestin les-Grèves*.
— M. le chanoine titulaire Petit, *Saint-Brieuc*.
MOULINS: Fr. Georges, relig. Convers de l'Ordre des Cisterciens-Réformés, abbaye de *Sept Fonts*.
PARIS: Sœur Joséphe, des Filles de S. Vincent de Paul, *Paris*.

†

- AUTUN: M. Maréchal, *Donmartin*.
— Mlle Jeanne Fauconnet, *Marcigny*.
BAYONNE: Mme veuve Audoin, *Ramons*.
BEAUVAIS: Mme Aurore Régner, *Doméliers*.
BESANÇON: Mme Clémence Guichard, *Besançon*.
— Mlle Éliisa Courvoisier, *Corravillers*.
BLOIS: M. Constant-Marie Haissant, *Maves*.
BORDEAUX: Mme veuve Guiraud, *Libourne*.
CAMBRAI: Mme Marie Claire Jombart, née Richébé, *Lille*.
— Mme Elisa Vicot, *Lille*.
— Mme veuve Lemaître, *Roubaix*.
CARCASSONNE: M. Guilhem Pomarède, *Sainte-Eulalie*.
COUTANCES: Mme Guguen, née Marie Duguépéroux, *Ardevon*.
— M. Valentin-Armand Moulin, *Cherbourg*.
— M. Paul Truffaut, *Coulances*.
DIJON: Mme Jeanne Garnier, *Véronnes-les-Grandes*.
EVREUX: Mme veuve Chemin, *Pont-Audemer*.
MEAUX: Mlle Céline Legendre, *Provins*.
MONTPELLIER: M. Francis Buffé, *Montpellier*.

NANTES: Mlle Gaudin, *Nantes*.
— Mme Jacobsen, *Nantes*.
— Mme Jeanne Sotjot, *Varades*.
ORLÉANS: M. Louis Meunier, *Ste Geneviève-des Bois*.
PARIS: Mme Cotelte, *Châtillon-sur-Bagneux*.
— M. Paul Lerolle, *Paris*.
— M. Albert Ursule d'Astagnier, *Paris*.
— Mme Courquin, *Paris*.
POITIERS: Mme veuve Constant-Faix, *Dangé*.
QUIMPER: M. Pierre, Edouard, Albert Le Roux, *Plouneventer*.
RENNES: M. Léon Mazurié, *Rennes*.
— Mme Fougères, *Cornillé*.
— Mme Blaize de Maisonneuve, *Paramé*.
SAINT-BRIEUC: M. Casimir Renault, *Guin-gamp*.
— Mme Dubois, *Plancoët*.
— M. L. Le Provost de Launay, *Pommerit-le-Vicomte*.
— M. Pavy, *Saint Lormel*.
VANNES: M. François-Marie Bouré, *Carnec*.
VERSAILLES: Mlle Marie-Louise Dhéret, *Andilly*.
VIVIERS: M. Joseph Bresson, *Lablachère*.
— Mlle Céline Desestrais, *La Vouille-sur-Rhône*.

Autres pays.

†

ALLEMAGNE: Mme veuve Auguste Suby, née Ory, *Godesberg*.

BELGIQUE: Mme Hélène, Caroline, Elisabeth Dejosez, *Anvers*.
— Mme Marie-Josèphe-Louise Michielsens, *Anvers*.
— M. Augustin Degraux, *Dinant*.
— Mme Mayen, *Florennes*.
— Mme Lucien Leenaers née Louise Beaujan, *Liège*.
— M. François Mathieu, *Liège*.
— M. Charles Berryer, *Liège*.
— Mme veuve François Toussaint, née M. J. Chavée, *Nivelles*.
— M. Joseph Lorge, *Quaregnon*.
— Mme veuve Jules Lacroix, née Céline Nihoul, *Salzennes*.
— M. Dochy, *Tournai*.
— Mme Hennion, *Tournai*.
— Rdes. Mères Léocadie, Angèle, Saint-Vincent-Rosilie; Sœurs Agnès, Félicité, Religieuses Ursulines.
CANADA: Mme Barette, née Laura Lavigneur, *Montréal*.
— Mme Hurtubise, née Alice Rodier, *Montréal*.
— M. Nazarie Laplante, *Sherrington*.
— M. Joseph Betourne, *Sherrington*.
HOLLANDE: Sœur Maria Gerarda, du T. S. Rédempteur, *Velp*.
ITALIE: Mme Marie-Catherine Fournier, *Ayas*.
SUISSE: Mlle Aloyse de Forell, *Fribourg*.



TABLE ANALYTIQUE

des matières contenues dans le „Bulletin Salésien“ de 1912

À nos lecteurs.

Fête et Souvenir, 1.
Vœux de bonne et sainte Année, 2.
En souvenir de Mgr Franzoni, archevêque de Turin, 91.
Une nouvelle prière indulgenciée à Marie Auxiliatrice, 113.

Articles généraux.

De la confiance dans les moyens surnaturels et de leur usage, 29.

Le Culte de Saint Joseph, 57.
La mission de la femme catholique, 58.
Les Cercles catholiques de sport, 63.
Les espérances catholiques, 85.
L'Économie du Décret: « *Quam singulari* », 117.
Les trois grands dons du Cœur de Jésus, 142.
La Religion dans l'enseignement public, 169.
Le choix d'un état de vie, 197;
Les vocations sacerdotales et religieuses, 225.
Popularité bienfaisante du Rosaire, 253.
La fête et le mois des Morts, 281.

Lettre-Encyclique de N. T. S. Père, le Pape Pie X sur la condition des Indiens, 283.
La diffusion des bonnes lectures, 309.
La sainte liberté des petits enfants de Dieu, 312.

Choses Salésiennes.

Lettre annuelle de D. Albéra aux Coopérateurs Salésiens, 3.
Le 1er Congrès des Anciennes Élèves des Filles de Marie Auxiliatrice, 10.
« Utilité et Bonté » ou Criterium suivi par le Vén. D. Bosco dans la distribution des récompenses à ses enfants, 32.
L'Œuvre de D. Bosco dans l'empire autrichien, 36.
L'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice en 1911. 61.
Les Anciens Elèves de D. Bosco, 62.
Hommages rendus à D. Bosco et à son système d'éducation, 88, 119.
Le second anniversaire de D. Rua, 114.
Joies de famille. — Noce d'Or sacerdotales de Mgr Cagliero et de deux autres fils de D. Bosco, 143.
Un Bref de Pie X à l'occasion de ces Noces, 193.
Autre Bref à Mgr Fagnano pour le XXVe Anniversaire des Fondations salésiennes dans la Patagonie, 174.
D. Albéra dans l'Angleterre et en Belgique, 177, 205, 233.
Fête solennelle de Marie Auxiliatrice dans la Basilique-Sanctuaire du Valdocco, 190.
Une œuvre de charité, 201.
Noces d'Or sacerdotales, 203.
D. Albéra dans l'Émilie et la Toscane, 266.
La VIe Assemblée des Directeurs-Diocésains, 291.

Chronique Salésienne.

EUROPE.

Autriche.

Visite de D. Albéra dans tous les Etablissements Salésiens et particulièrement dans les Maisons, de Cracovie, Daszawa, Lemberg, Oswiecim, Przemysl, Radna, Vienne, 36.
Trieste — Visite de personnages illustres au Patronage Salésien, 250 — À l'occasion du Congrès Eucharistique de Vienne, 335.

Belgique.

Visite de D. Albéra aux différentes Maisons Salésiennes de Belgique, 233.
Ayvalles — Conférence à Namur, du Rd. Directeur, 138.
Liège — Un appel, 51 — Une visite ministérielle, 81 — Fête de Notre Dame Auxiliatrice, 221 — Groupe d'Anciens à la retraite spirituelle de Grand-Bigard, 273 — Fête du Directeur de la Maison de Famille, 305.
Melles-lez-Tournai — Un mot sur les Vocation tar-

dives, 194. — Visite de Mgr. Cholet, évêque de Verdun, 273.
Saint-Denys-Westrem (Gand) — Ière Communion à l'Institut S. Joseph, 221 — Manceuvres scolaires, 334.
Tournai — Réunion des Anciens Elèves à Lille, 107.
Verviers — Visite de D. Albéra à l'Œuvre des Jeunes-Ouvriers, 303.

Espagne.

Barcelone — Piété et générosité de la famille royale espagnole, 27 — Inauguration de la crypte du « Tibi Dabo », 138 — Le XXVe Anniversaire de l'installation des Filles de Marie Auxiliatrice en cette ville, 280.
Utrera — Développement extraordinaire de l'Œuvre Salésienne, 138.

France.

Annecy — Translation des Reliques de S. François de Sales et de S. Jeanne de Chantal, 138.
Marseille — L'Association des Anciens Elèves de l'Oratoire S. Léon, 51, 331.

Italie.

Caluso — Inauguration d'un Buste de D. Bosco, 222
Catane — Réouverture des Cours de Religion à l'Institut S. Philippe de Néri, 109.
Cavaglia-Biellese — Le dixième anniversaire de l'Établissement Salésien, 27.
Milan. — Assemblée générale des Anciens Elèves, 81.
Savone — Réunion des Anciens-Elèves, 82.
Turin — La « Ste. Cécile » du Patronage D. Bosco à Vinovo, 53 — Le Cercle « Jean Bosco », 81 — Une commémoration de D. Rua à Valsalice au jour de l'anniversaire de sa mort, 137 — Pour le monument à D. Bosco, 167 — Hommages à D. Albéra, 221 — La VIe assemblée des Directeurs-Diocésains, 279 — Pèlerinages au tombeau de D. Bosco, 26, 305 — Les adieux des Missionnaires, 331 — Mgr Tasso à l'Oratoire, 331.
Vérone — Fête S. Louis au Patronage, 282.

Ile de Malte.

Sliema-Malte — Marche progressive de l'Œuvre Salésienne, 26 — S. Ém. le Cardinal Bourne et la « Boy's Salesian Brigade », 108.

AMÉRIQUE.

Bahia-Blanca — Progrès de l'Établissement Salésien, 335.
Bogotá — Visite du Président de la République, 249
Nichteroy — Visite du Président de la République à l'Oratoire Salésien, 108.
Piura — Destruction de l'Établissement Salésien par un tremblement de terre, 338.
Pintarenas — Les fêtes patriotiques, 82.

Santiago — Première Réunion des Anciens Elèves, 82.
Talca (Chili) — Un nouveau Périodique, 138.
Tegucigalpa — Succès de l'Établissement Salésien, 249.

ASIE.

Bethléem — Le jour de Noël en cette ville, 15.

Grâces et faveurs.

Pages : 22, 47, 75, 103, 132, 165, 190, 218, 245, 275, 299, 327.

Trésor Spirituel.

Pages : 14, 46, 80, 111, 131, 147, 181, 217, 228, 265, 336.

Pages à relire.

François Coppée — L'enfant en prière, 25.
René Bazin. — L'art de gouverner sa langue, 79.
Louis Veuillot. — Il faut que cela finisse, 106.
J. de B. — Sa liturgie au foyer 164.
F. Brunetière. — Ceux qui déblatèrent contre l'Eglise, 301.
Mgr Besson — Il faut des prêtres, et il en faudra toujours, 330.

Nécrologie.

M. Vincent Levrot, 53.
M. Charles-Ghislain Claes, 53.
Mme Gustave Francotte, 53.
M. l'abbé Guélen, 111.
M. Raoul Ancel, 139.
M. Félix Biolley, 39.
M. Jean Schaltin, 67.
M. Pierre Limbourg, 223.

Variétés.

La petite Sœur de l'Assomption, 24.
Oui, mon garçon, deviens prêtre!, 49.
Une rencontre avec D. Bosco, 50.
Le pouvoir des clés, 79.
La clé du Bonheur ou l'Ascétisme chrétien, 93, 122, 210.
La petite Sœur de l'Assomption, 106.
Vie du Serviteur de Dieu, Dominique Savio, élève de D. Bosco, 109, 250, 306.
Une prophétie qui ne s'accomplit et ne s'accomplira jamais, 137.
Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et Léon XIII, 195.
Zèle généreux, 220.
Gounod et la Messe, 220.
Lourdes et les trois derniers Papes, 229 257.
Un exemple d'éducation chrétienne des enfants, 259, 286, 313.
Dieu vous le rende, 247.
La mère d'un prêtre, 278.

N'ayons pas peur, 302.
La classe la plus utile, 302.
Le Congrès Eucharistique de Vienne, 317.

Relation des Missionnaires.

Chine, 42, 99, 158, 182.
Chubut, 98.
Colombie, 150.
Congo, 69, 163, 188, 272.
Équateur, 273.
Indes, 270.
Matto-Grosso (Brésil), 130, 151, 272, 274, 294, 297, 298, 321.
Patagonie, 64, 297.
République Argentine, 48.
Terres de Magellan, 18, 97, 125, 213, 241, 270.

Liste alphabétique des relations par noms d'auteurs.

D. Borgatello — Visite aux Missions de la Chaudière et de S. Inès.
D. Cojacci Ant. — Terres de Magellan: Le Folklore du pays fuégien, 18, 97, 125, 213, 241.
D. Doroszewski. — Fleurs et fruits de missions, 130.
D. Fergani. — Chine: Dans un bazar de charité, 42.
M. Ferraris. — Débuts de la Mission d'Elizabethville, 188.
D. Milanese. — L'Œuvre de D. Bosco en Patagonie, 66. — Une mission de six mois, 297.
D. J. Pessina. — Au milieu des Boróros, 151, 294. — Un temple à Notre Dame Auxiliatrice dans le Matto-Grosso, 272 — Une médaille d'or à D. Malan, 274. — Extrait du journal d'une lepreuse, 298, 321.
M. l'abbé Sak. — Arrivée des premiers missionnaires salésiens au Congo belge, 69 — La nouvelle fondation d'Elizabethville, 188.
D. Santinelli — Seize mois en mission à travers le Territoire du Rio Negro (Rép. Arg.), 148 — Les classes de l'asile D. Unia, (Colombie), 150.
M. l'abbé Schillinger. — Relation sur le Congo belge, 63.
D. Tomatis. — Indes: Un 4^e Congrès Eucharistique à Meliapoor, 270.
D. L. Versiglia. — De Macao à Kiang-Shan, 99 — Une visite au district de Hoi-Fong, 158 — La nouvelle résidence de Ngan-Hang, 182.
D. Vidal. — Chubut: Une fructueuse mission, 96.

Illustrations du „Bulletin Salésien“ de 1912.

Personnages.

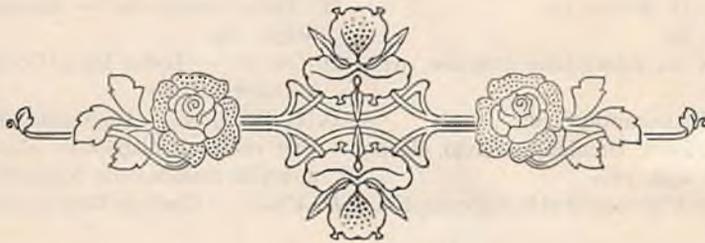
S. G. Mgr. Franzoni, archevêque de Turin, 91.
Dom Rua, 115.
D. Francesia, 144.

S. G. Mgr. Cagliero, 145.
D. J. B. Lemoyne, 146.
S. Ém. le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, 78.
S. G. Mgr. Amigo, évêque de Southward, 179.
D. Francesca et D. Lemoyne, 203.
M. Pierre Limbourg, 223.
M. le comte Joseph-Louis Colle, 288.
M. Louis Colle, 288.
Mme la comtesse Louis Colle, 288.
Mrs P. Limbourg le Vicomte Simonis, A. Simonis, Naveau et abbé Blain, 303.

Groupes et vues.

Afrique. — Congo: Les premiers missionnaires au Congo belge, 7.
Elisabethville: Après les baptêmes célébrés le 10 mars, 189.
Amérique. — *Bahia Blanca* — Groupe d'élèves du Cours de Commerce, 325 — Une section d'élèves, 332 — Section sportive « Don Bosco », 333 — *Lima* (Pérou): Anciens Elèves de l'Établissement Salésien, 65.
Magellan (Terres de): Vêtements des Indiens Onas, 19 — Ustensiles et armes des Onas, 20, 21 — Le vieil Onas Córnu-Kón, 215 — Indiens Alacaluf dans leurs canots, 243.
Matto Grosso (Brésil): Une cabane de Bororós, 149 — Intérieur d'une cabane, 152 — Une *Aldea* ou village-campement de Bororós, 155 — La civilisation en marche ou jeunes Bororós jouant au foot-ball, 157.
Puntarenas (Chili): Groupe de Gymnastes de l'Établissement Salésien, 67.
San Paolo (Brésil): Durant les fêtes jubilaires du « Lyceu du Sacré Cœur », 8.
Santiago (Chili): Première assemblée des Anciens Elèves, 59.
Asie. — *Chine*: La première résidence des Mission-

naires Salésiens à Kiang-Shan, 101 — Au village S. Joseph, visite pastorale, 100 — Le brave catéchiste A-Ció, 162 — La vieille Lucie de Ngan-Hang, 185 — Les catéchistes de la Mission de Ngan-Kaug, 187
Europe. — *Autriche.* — *Daszawa*: A l'occasion de la réception de D. Albéra, 45.
Oświęcim: Anciens Elèves de l'Établissement, 32 — Groupe de tous les élèves actuels, 39.
Trieste: Cercle « Jean Bosco », 239.
Vienne: Groupe de Congressistes après un Concert de la Musique Salésienne de Trieste, 312.
Belgique. — *Liège*: L'Église de Marie Auxiliatrice au jour du Couronnement de Marie Auxiliatrice, 233 — Cortège des Evêques se rendant couronner la statue, 243 — L'Orphelinat S. Jean Berchmans et la visite de D. Albéra, 236.
Espagne. — *Barcelone*: La Crypte du Sanctuaire du « Tibi Dabo », 137, 138. — Au 25^e Anniversaire de l'Établissement des Filles de Marie Auxiliatrice, 260.
Ile de Malte. — *Sliema*: S. Em. le card. Bourne et la « Salcsian Boy's Brigade », 95, 96.
Italie. — *Caluso*: Anciens Elèves de cette maison, 222. — *Calane*: Membres de Cercle « D. Bosco » au Patronage, 109. — *Cavaglia*: Au Xe Anniversaire du Collège hongrois, 27. — *Livourne*: Au cours de la visite de D. Albéra, 267. — *Milan*: Réunion des Anciens-Elèves, 80. — *Pise*: Un groupe de Coopérateurs entourant D. Albéra, 271. — *Savone*: Réunion des Anciens-Elèves, 82. — *Turin-Valsalice*: La jeune fanfare du Patronage de Valdocco, 52 — Les 30 petits expulsés de Smyrne recueillis à l'Oratoire S. François de Sales, 201 — Le Patronage S. Joseph, au faubourg San Salvario, 263 — La Vie Assemblée des Directeurs Diocésains; Valsalice, 293 — Les petits Smyrniens au tombeau de D. Bosco, 305.



* AVIS:

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le "*Bulletin Salésien*," changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le "*Bulletin*," nous est retourné sans que nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en envoyant à la Direction du "*Bulletin Salésien*," 32 via Cottolengo, Turin ou à l'"*Echo de Fourvière*," la bande d'un "*Bulletin*," sur laquelle elles indiqueront leur nouvelle adresse. De la sorte elles n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur "*Bulletin*," mensuel.

Nous profitons de cette occasion pour informer nos lecteurs que l'"**Écho de Fourvière**" abandonne ses locaux, sis Place Viste 4, Lyon, pour s'installer au **N. 21 de la Place Bellecour**, même ville.

Que cette estimable Revue veuille bien de nouveau accepter nos religieux sentiments de reconnaissance pour le précieux concours et le zèle dévoué qu'elle apporte à l'Œuvre Salésienne!

 <p style="text-align: center;">Société Cinématographique UNITAS</p>	<p>• Postes Cinématographiques avec ou sans projections fixes, les meilleurs, les plus parfaits, le meilleur marché avec lumière électrique, oxyéthérique, oxyacétilénique • Lanternes projection fixe Unitas, les mieux conçues • Lanternes pour projeter les cartes postales rendement maximum à double usage • Diapositives en vente et location</p> <p>• Grand Catechisme Unitas en 700 vues artistiques</p> <p style="text-align: center;">DEVIS-CATALOGUES SUR DEMANDE</p>
<p>TURIN - Via dei Mille, 18 * Teleph. 24-03 *</p> <p>MILAN - Via Cerva, 23 * Teleph. 75-73 *</p>	

Buvons du bon Vin

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et amis que, sur les conseils de M. l'abbé Clavel, leur directeur, MM. les propriétaires des beaux vignobles de Saint-Charles (Côtes du Rhône) se sont réunis sous le nom d'Union catholique. Ils ne vendent que le vin de leur récolte. Le rouge est livré à partir de 100 francs la barrique de 220 litres et le blanc à partir de 120 francs logé franco en gare destinataire. Au dessous de ces prix, on ne peut être bien servi.

ECHANTILLONS GRATIS

Ecrire à

M. le directeur de l'Union catholique à Vergèze (Gard).

Pour tous renseignements
concernant les annonces
s'adresser à

M. EUGÈNE POZZI

Via Cernaia, 26

TURIN (Italie)